



SUIVRE la VOIE



Indspire

Indigenous education,
Canada's future.

L'éducation des autochtones.
L'avenir du Canada.

2021

À propos d'Indspire

Indspire est un organisme de bienfaisance national autochtone qui investit dans l'éducation des Autochtones pour qu'à long terme elle leur apporte des avantages ainsi qu'à leurs familles, à leurs communautés et à tout le Canada. Avec le soutien de ses partenaires financiers, Indspire octroie des bourses, offre des programmes et partage des ressources dans le but d'améliorer les résultats scolaires des élèves et des étudiants des Premières Nations, inuits et métis. Par le biais des offres éducatives d'Indspire, nous mettons des ressources à disposition des élèves, des étudiants, des enseignants, des communautés et des autres parties prenantes qui s'engagent à améliorer la réussite des jeunes autochtones. En 2019-2020, Indspire a alloué 17,8 millions de dollars sous forme de 5 124 bourses aux jeunes des Premières Nations, inuits et métis, ce qui en fait le plus important bailleur de fonds de l'éducation postsecondaire autochtone en dehors du gouvernement fédéral.

À propos le Research Knowledge Nest

Le *Research Knowledge Nest* d'Indspire est le premier programme de recherche autochtone en son genre développé ici, au Canada. Les compétences en analyse des données devenant rapidement essentielles à la réussite économique, le *Research Nest* est sur le point de saisir cette opportunité passionnante pour favoriser l'engagement et le leadership autochtones dans les rôles de la recherche quantitative et de la science des données. Le programme sera mené par un comité consultatif composé de chercheurs, de dirigeants et d'intervenants clés qui offriront des orientations et des commentaires sur le développement de cette importante initiative.

Partisan fondateur

Ce projet est financé en partie par
le gouvernement du Canada



FONDATION
SUNCOR
ÉNERGIE

Table des matières

Message de Mike DeGagné	5
Résumé	7
Introduction	10
Liberté financière : Éléments nécessaires à la réussite des étudiants	11
Contraintes financières.....	11
Pression financière.....	11
Infrastructures et ressources nécessaires à la poursuite d'études postsecondaires.....	15
Réconciliation.....	17
Examen de la santé mentale et de l'apprentissage à distance	19
Problèmes de santé mentale des apprenants autochtones avant et pendant la pandémie de COVID-19.....	19
Passage à l'enseignement à distance.....	21
Accès aux soutiens et aux ressources pendant la pandémie	25
Résumé.....	27
Connexions culturelles : Accès à la culture et maintien pendant la pandémie	29
Accès aux soutiens culturels.....	29
Mentorat autochtone.....	33
Valeur des langues autochtones.....	35
Représentation autochtone et contenu des cours.....	38
Résumé.....	44
Relations respectueuses : Indicateurs de changement	46
Amélioration du droit à la non-discrimination.....	46
Autodétermination académique.....	49
Conclusion : Créer des environnements d'apprentissage solides.....	52
Limites	54
Recommandations	55
Réduction de la pression financière.....	55
Accroissement du soutien virtuel en matière de santé mentale, d'éducation et de culture.....	56

Autodétermination en matière d'éducation	57
Conclusion	58
Références	60
Annexe A : Méthodologie	62
Annexe B : Profil démographique des réponses à l'enquête	64

Message de Mike DeGagné

Chers amis,

Depuis la création du Research Knowledge Nest d'Inspire, nous avons su que sa mission était double : découvrir les réalités auxquelles sont confrontés les apprenants autochtones au Canada, aujourd'hui, tant pendant qu'après leur parcours éducatif et encourager la prochaine génération de chercheurs et d'analystes autochtones.

Avec la genèse de ce nouveau rapport, les deux aspects de la mission ont porté leurs fruits. *Suivre la voie* n'aurait pas été possible sans les efforts de notre toute première cohorte d'assistants de recherche (Felicia Sinclair, Josh Thomas, Kayleigh Wiebe et Whitney Wolfe) et son succès est, en grande partie, un témoignage de leur persévérance, de leurs compétences et de leur perspicacité. Nous leur en sommes reconnaissants et leur souhaitons bonne chance dans leurs futures activités.

Conformément à l'orientation de notre rapport de 2018 *Vérité et réconciliation dans les établissements d'enseignement postsecondaire : Rapport sur l'expérience des étudiants*, *Suivre la voie* examine comment les apprenants inuits, métis et des Premières Nations vivent leur parcours postsecondaire, en étudiant les multiples aspects de cette expérience. Nous avons posé des questions aux boursiers de notre programme *Bâtir un avenir meilleur : Bourses d'études, bourses d'excellences et prix (BAM)* sur de nombreux facteurs, notamment sur la façon dont ils financent leurs études; sur l'apprentissage à distance par rapport à l'apprentissage en personne; sur l'autochtonie de leurs professeurs et de leurs programmes d'études et sur les coûts non universitaires tels que la garde d'enfants et le transport. Nous avons eu la chance de recevoir les observations de plus de 3 000 boursiers de *BAM* et de les inclure dans le rapport en les citant directement.

Une dimension supplémentaire a été ajoutée au rapport en raison de la pandémie de COVID-19, qui a été une occasion unique d'obtenir des impressions sur l'expérience des étudiants postsecondaires pendant un défi d'envergure mondiale.

Suivre la voie présente de nombreux points de vue qui intéresseront les professeurs, les étudiants, les décideurs politiques et bien d'autres personnes, mais je pense que trois de ces points méritent une attention particulière. Le premier est que des progrès positifs quantifiables ont été réalisés depuis que nous avons demandé aux apprenants autochtones comment ils s'en sortaient en 2018; le deuxième est que, malgré ces progrès, il reste beaucoup à faire pour continuer à soutenir la réussite des étudiants postsecondaires autochtones et le troisième est que, lorsqu'ils bénéficient d'un soutien adéquat, les apprenants autochtones peuvent réussir de manière durable, mesurable et profonde.

Je suis à la fois heureux et fier de partager *Suivre la voie* avec vous. Ce qui le rend particulièrement puissant, outre la qualité de l'analyse effectuée par nos assistants de recherche, c'est qu'il inclut aussi bien les voix des étudiants que les données.

Nous les écoutons et vous invitons à nous rejoindre pour agir en fonction de ce que nous entendons.

Chi miigwech,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Mike DeGagné', written in a cursive style.

Mike DeGagné Ph. D.
Président et chef de la direction
Indspire

Résumé

En 2015, la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR) a publié 94 appels à l'action pour « remédier aux séquelles laissées par les pensionnats et faire avancer le processus de réconciliation. » A l'occasion du cinquième anniversaire de la publication des appels, Indspire a voulu savoir s'ils ont eu un effet sur l'éducation, en se familiarisant avec les expériences vécues par des étudiants autochtones du postsecondaire. En outre, la pandémie de COVID-19 a gravement affecté la prestation de l'enseignement au niveau postsecondaire, ce qui a offert une occasion unique d'étudier les expériences vécues par les étudiants autochtones et les initiatives de réconciliation pendant une pandémie. En décembre 2020, Indspire a effectué l'enquête *Suivre la voie : Aperçu de l'expérience des étudiants en matière de vérité et de réconciliation dans l'enseignement postsecondaire pendant la pandémie de COVID-19 (Suivre la voie)* auprès d'étudiants autochtones du postsecondaire inscrits aux semestres de l'été ou de l'automne 2020 et qui avaient présenté une demande de bourse au programme d'Indspire *Bâtir un avenir meilleur : Bourses d'études, bourses d'excellence et primes (BAM)*. L'enquête a comporté plusieurs questions couvrant un large éventail de sujets, notamment les finances, la santé mentale, la connectivité culturelle, les aides aux étudiants, le contenu autochtone et les problèmes liés à la pandémie. Les réponses à l'enquête nous ont appris que les étudiants autochtones ont rencontré de nombreuses difficultés au cours de leurs études, plusieurs d'entre elles ayant été directement causées ou amplifiées par la pandémie. Nous avons également entendu parler de nombreuses expériences positives issues d'initiatives prometteuses liées à la réconciliation et développées par des établissements d'enseignement postsecondaire.

Nous avons découvert qu'en 2020, les étudiants ont connu davantage de stress dû aux finances et de plus nombreux problèmes de santé mentale. Les étudiants autochtones devaient déjà faire face à d'importantes contraintes financières (Tableau 1) et à des problèmes de santé mentale avant la pandémie (Graphique 1) et ont eu du mal à accéder aux piliers et aux ressources nécessaires pour participer pleinement aux études postsecondaires. Les étudiants autochtones du postsecondaire ont connu des niveaux de stress financier beaucoup plus élevés que ceux des autres étudiants, ce qui a pu avoir des conséquences négatives sur leur santé mentale et physique (Asebedo et Wilmarth, 2017) et sur leur réussite académique (Adams et al., 2016).

De nombreux étudiants ont fait état d'un stress financier dû à l'incertitude persistante de savoir s'ils pourraient bénéficier d'un financement suffisant pour continuer à fréquenter leur établissement d'enseignement au cours des semestres à venir. Pour aggraver ce stress, augmenté par un manque d'accès constant aux ressources financières, les étudiants ont cité le manque d'infrastructures et de fournitures fondamentales nécessaires pour participer à l'enseignement en ligne, notamment : le logement, la nourriture, la garde d'enfants, un accès

adéquat à Internet et à un ordinateur, un espace de travail approprié et des livres. Les problèmes de pression financière exacerbent les problèmes de santé mentale, ce qui constitue un fardeau supplémentaire dans le contexte de la pandémie.

Le passage à l'apprentissage en ligne a renforcé les sentiments d'isolement et de solitude et les perspectives pessimistes sur l'avenir. La transition des soutiens destinés à aider les étudiants autochtones à traverser leur parcours postsecondaire et à maintenir des pratiques positives en matière de santé mentale n'a pas été mise en œuvre de manière cohérente dans un monde en ligne. Pendant la pandémie, 48 % des répondants à l'enquête ont déclaré ne pas avoir profité des services de soutien aux étudiants tels que l'orientation scolaire, le conseil ou l'assistance administrative, entre autres. De nombreux étudiants ont déclaré avoir eu des difficultés à accéder à ces aides en raison de la confusion qui a régné quant à la manière d'y accéder pendant la pandémie. En particulier, les étudiants autochtones ont souffert d'un manque évident d'accès virtuel à divers soutiens et ressources culturels pendant la pandémie de COVID-19. Le lien culturel est un élément extrêmement important de la réussite et de l'expérience des étudiants autochtones dans les établissements d'enseignement postsecondaire (Bastien et Gallop, 2016). Cela implique souvent de rencontrer des membres de la communauté ou de la famille, d'assister à des cérémonies, de parler avec des aînés, d'entrer en contact avec des mentors et d'accéder à des espaces autochtones et à des terres spirituelles. Ces types d'activités et de soutien ont été considérablement modifiés ou supprimés en raison de la pandémie.

Le maintien d'un lien culturel dans les établissements d'enseignement postsecondaire passe également par la participation à des cours de/et en langues autochtones, ainsi que par la présence de représentants autochtones au sein du corps professoral. En effet, ceux-ci ont été mentionnés à plusieurs reprises dans les appels à l'action de la CVR.

Nous avons constaté que les répondants ont rapporté des expériences mitigées en ce qui concerne le contenu et la représentation des Autochtones dans leurs cours postsecondaires. Lorsque le contenu des cours était disponible, de nombreux étudiants étaient satisfaits de la manière dont ces informations étaient transmises. Celles et ceux qui ont suivi des cours de langues autochtone pendant leurs études postsecondaires ont souligné la valeur profonde de ces cours en ce qui concerne la connexion avec leur culture ainsi que la pratique de la réconciliation par l'établissement d'enseignement postsecondaire. Cependant, de très nombreux d'étudiants ont déclaré qu'ils seraient prêts à travailler sur davantage de projets et de recherches autogérés liés aux peuples autochtones s'ils pouvaient bénéficier d'un meilleur soutien de la part des professeurs autochtones. Étant donné que ces étudiants constituent le corps professoral de demain, il faut faire davantage pour les soutenir dans leurs démarches.

Nous avons également étudié le sentiment d'appartenance des apprenants autochtones dans les établissements d'enseignement postsecondaire. La plupart des étudiants n'ont jamais été confrontés à des cas directs de racisme et de discrimination et nombre d'entre eux ont fait état d'un sentiment d'acceptation sociale dans leur établissement. Cependant, aucun étudiant ne

devrait avoir à s'inquiéter de la discrimination ou en faire l'expérience. Avec les nombreux défis auxquels les étudiants autochtones doivent faire face pendant leurs études, les attaques racistes et le sentiment de ne pas être à leur place sont débilissants.

Dans l'ensemble, après avoir enregistré les expériences de plus de trois mille étudiants autochtones du postsecondaire, ce rapport résume une série de recommandations visant à aider les établissements d'enseignement postsecondaire, les décideurs et les autres intervenants à suivre la voie de la réconciliation. Les recommandations ont été organisées selon trois thèmes : Réduction de la pression financière, Augmentation des soutiens virtuels en matière de santé mentale, d'éducation et de culture et Autodétermination en matière d'éducation.

Ce rapport révèle que les étudiants autochtones font face à de nombreuses difficultés lorsqu'ils suivent des études postsecondaires, ce qui affecte sérieusement leurs expériences et leur capacité à réussir. Ces difficultés ont souvent été aggravées par la pandémie. À bien des égards, le contexte de la pandémie a mis en lumière les nombreuses difficultés rencontrées par les étudiants autochtones et fournit des informations précieuses sur les besoins permanents et évolutifs des apprenants autochtones. Nous avons également trouvé de nombreux exemples d'initiatives de réconciliation mises en œuvre par des établissements d'enseignement postsecondaire, que de nombreux étudiants ont trouvées bénéfiques. Cela montre que, même si le chemin vers une véritable réconciliation entre le système éducatif canadien et les peuples autochtones est encore long, les recommandations de la CVR peuvent avoir les effets escomptés sur l'expérience des étudiants autochtones lorsqu'elles sont implémentées.

Introduction

En 2015, la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR) a publié 94 appels à l'action et un rapport final en plusieurs volumes. La CVR a demandé à tous les niveaux de gouvernement, aux établissements d'enseignement postsecondaire et aux associations professionnelles des domaines de la santé, de la justice, de la garde d'enfants et de l'éducation de mettre en œuvre des mesures concrètes pour remédier aux séquelles laissées par les pensionnats (CNVR, 2015).

En réponse aux appels à l'action, de nombreux établissements d'enseignement postsecondaire ont saisi l'occasion d'implémenter ces changements au cours des cinq dernières années. Toutefois, en 2020, le monde a connu la pandémie de COVID-19. La propagation mondiale de ce virus a incité les autorités sanitaires du Canada à restreindre les rassemblements publics et privés afin d'enrayer sa propagation. Ces restrictions ont entraîné la fermeture des établissements d'enseignement fréquentés par les étudiants postsecondaires. De nombreux établissements d'enseignement postsecondaire ont commencé à proposer des cours d'apprentissage à distance et, en ligne. Les progrès réalisés dans l'implémentation des appels à l'action ont soudainement été transposés vers un monde en ligne. Ce rapport ne vise pas à évaluer l'implémentation des appels à l'action par les établissements d'enseignement postsecondaire avant ou pendant la pandémie, nous cherchons plutôt à comprendre comment les apprenants autochtones se débrouillent dans le paysage postsecondaire en pleine évolution.

Suivre la voie : Aperçu de l'expérience des étudiants en matière de vérité et de réconciliation dans l'enseignement postsecondaire pendant la pandémie de COVID-19 (Suivre la voie) est une enquête réalisée par Indspire pour évaluer comment les établissements d'enseignement postsecondaire ont modifié l'implémentation des appels à l'action pendant la pandémie de COVID-19 et étudier les expériences vécues par les étudiants pendant cette pandémie. Plus de 3 150 apprenants autochtones ont répondu à cette enquête. Une description détaillée de la méthodologie de l'enquête se trouve à l'annexe A et une description du profil démographique des répondants se trouve à l'annexe B.

Ce rapport a examiné le bien-être financier, mental et culturel des étudiants par le biais d'une enquête distribuée en ligne aux étudiants actuels et anciens qui ont demandé une bourse à Indspire par le biais de son programme *Bâtir un avenir meilleur : Bourses d'études, bourses d'excellence et primes (BAM)*. Ce rapport reflète les propos des plus de 3 150 étudiants autochtones du postsecondaire qui ont répondu à notre enquête. Le rapport est divisé en quatre sections: Liberté financière : Éléments nécessaires à la réussite des étudiants; Examen de la santé mentale et de l'apprentissage à distance; Connexions culturelles : Accès à la culture et maintien pendant la pandémie et Relations respectueuses : Indicateurs de changement.

Liberté financière : Éléments nécessaires à la réussite des étudiants

Contraintes financières

Les études postsecondaires coûtent cher. Il a été largement démontré que le coût financier de la poursuite d'études postsecondaires constitue un obstacle important pour les étudiants autochtones du postsecondaire au Canada (Ottmann, 2017), y compris pour les boursiers du programme BAM d'Indspire (Indspire, 2020). Dans l'enquête *Suivre la voie*, 73 % des personnes interrogées ont été d'accord ou tout à fait d'accord pour dire que les contraintes financières constituent un obstacle à leur éducation (Tableau 1). Faire en sorte que les étudiants autochtones qui souhaitent poursuivre des études supérieures disposent des fonds nécessaires pour le faire, est sans aucun doute un facteur essentiel pour combler le fossé qui existe entre les Autochtones et les non-Autochtones au Canada (Statistique Canada, 2016). Néanmoins, ce chapitre se concentre sur la façon dont le stress financier affecte l'expérience des étudiants autochtones *pendant leurs études* et examine, en fin de compte, les implications que cela a sur l'avancement de la réconciliation.

Tableau 1 : Proportion des candidats de BAM faisant état de contraintes financières, n=2,441

Les contraintes financières ont été un défi pour mon éducation	Proportion des réponses	Nombre de réponses
Pas du tout d'accord	2%	47
Pas d'accord	10%	239
Ni d'accord ni pas d'accord	15%	367
D'accord	42%	1,026
Tout à fait d'accord	31%	762
Total général	100%	2,441

Pression financière

Au-delà du défi que représente la collecte de fonds suffisants pour fréquenter des établissements d'enseignement postsecondaire, il y a de nombreuses complications plus nuancées liées à la situation financière individuelle et qui peuvent avoir un impact négatif sur l'expérience et la réussite d'un étudiant autochtone. Le stress et l'anxiété associés à l'incertitude financière peuvent avoir de graves conséquences sur la vie d'un étudiant postsecondaire. La pression ressentie lorsqu'on a du mal à remplir ses obligations financières, que l'on appelle la pression financière, a été associée à une santé mentale et physique moins optimale (Asebedo et Wilmarth, 2017) et à un taux d'obtention de diplôme plus faible chez les étudiants universitaires (Adams et al., 2016). Pour mesurer la pression financière ressentie par

les candidats aux bourses de *BAM* pendant la pandémie de COVID-19, les étudiants ont été invités à remplir un test sur l'Échelle d'anxiété financière (EAF)¹ dans le cadre de l'enquête *Suivre la voie*. Sur un total possible de 49, où un résultat plus élevé indique une plus grande anxiété, le résultat moyen d'un candidat de *BAM* a été de 29,9 % (Tableau 2). Parce que le score brut de l'EAF, pris isolément, ne nous apprend pas grand-chose, nous avons comparé ce résultat avec celui d'études antérieures ayant utilisé cette EAF.

Nous avons comparé les résultats moyens des boursiers de *BAM* aux résultats de deux études antérieures qui ont toutes deux porté sur un échantillon général d'étudiants universitaires aux États-Unis. Nous pouvons voir que le résultat de *BAM* de 29,9 est significativement plus élevé que les autres résultats de 19,88 et 17,99 (Tableau 2). Les différences au niveau de l'anxiété financière entre les étudiants de *BAM* et les autres échantillons sont probablement dues à plusieurs facteurs. Parmi les facteurs possibles, citons, entre autres, le stress supplémentaire dû à la pandémie, les difficultés financières uniques auxquelles sont confrontés les étudiants autochtones et les différences entre les dépenses au Canada et aux États-Unis. Une analyse formelle des principaux facteurs contributifs les plus associés aux différences de pression financière relative des étudiants autochtones et non autochtones est un sujet pour une recherche future.

Tableau 2 : Résultats de l'Échelle d'anxiété financière (EAF)

	BAM	Archuleta et al. 2013	Tran et al. 2018
Taille de l'échantillon	3000	180	304
Résultats moyens de l'EAF	29.9 (9.28)	19.88 (17.0)	17.99 (9.7)
* Un résultat plus élevé indique un plus grand stress			
* Les écarts types sont entre parenthèses			

Une solution évidente pour soulager la pression financière est tout simplement de fournir un soutien financier plus important à ceux qui connaissent des niveaux élevés de pression financière. Bien que cette proposition puisse sembler évidente, nous avons trouvé des preuves concrètes, parmi les candidats aux bourses de *BAM*, que les bourses peuvent soulager la pression financière. De nombreuses personnes ayant répondu à l'enquête *Suivre la voie*

¹ Développé en premier lieu par Archuleta et al. (2013), l'EAF demande le niveau d'accord à sept affirmations telles que « Je ressens de l'anxiété au sujet de ma situation financière » et « J'ai des difficultés à me concentrer sur mes études ou mon travail à cause de ma situation financière. » Les personnes interrogées sont invitées à répondre sur une échelle de Likert en sept points, allant de jamais à toujours.

n'avaient pas reçu de bourse d'Inspire au moment de l'enquête et ceux qui *avaient reçu une bourse* ont eu un score inférieur sur l'EAF (Tableau 2)².

Tableau 3 : Test T de Welch à 2 échantillons des résultats de l'EAF des étudiants financés par BAM en 2021 par rapport à ceux non financés

Résultat moyen des étudiants financés (n=1,268)	Résultat moyen des étudiants non financés (n=1,077)	statistique t	valeur-p	Intervalle de confiance au niveau de 95 % - Estimation basse	Intervalle de confiance au niveau de 95 % - Estimation élevée
28.8	31.1	-6	2.26E-09	-3.01	-1.53

L'anxiété associée au fait de ne pas savoir d'où proviendront les revenus futurs est un facteur important de pression financière. En raison des niveaux élevés de pauvreté et du manque d'expériences postsecondaires de la population autochtone au Canada, les étudiants autochtones ne reçoivent souvent pas d'aide financière de leur famille ou ne possèdent pas d'économies personnelles pour les aider à payer leurs études postsecondaires (Inspire, 2021). Les apprenants autochtones comptent plutôt sur d'autres sources de financement telles que les prêts étudiants, les bourses d'études, les bourses d'excellence, le financement des bandes et des communautés et d'autres sources de financement. En outre, par rapport à la population non autochtone, les étudiants autochtones doivent généralement réunir des fonds provenant de plusieurs sources différentes pour payer leurs études (Inspire, 2021). Il y a souvent beaucoup d'incertitude quant au montant du financement qu'un étudiant recevra de ces sources d'une année à l'autre. De nombreux candidats aux bourses de BAM ont indiqué qu'ils dépendent de sources de revenus non garanties pour financer leur éducation et qu'ils sont donc constamment stressés à l'idée de ne pas pouvoir poursuivre leurs études en raison d'un manque de financement.

« Ma bande a refusé de m'aider à cause de la COVID-19. Ils ont perdu des revenus et ont donc cessé d'accepter de nouvelles demandes pour réaffecter ces fonds. J'ai dû faire des pieds et des mains pour obtenir d'autres aides financières sous peine de tout abandonner. Puis, j'ai obtenu un financement d'un organisme externe qui avait reçu des fonds supplémentaires du gouvernement fédéral et qui a approuvé ma demande très tardive. Je suis approuvé pour une année scolaire à la fois et je suis donc très

² La différence dans les résultats de l'EAF était statistiquement très importante : $t(2324,1) = -6,00$, $p < .001$. Le montant moyen reçu par les boursiers de BAM était de 3 743 \$.

inquiète de ne pas avoir d'aide financière pour les futurs semestres, sans compter que le prix de la nourriture a sensiblement augmenté. »

Outre l'incertitude relative au financement, demander des bourses d'études et des prêts requiert des efforts et prend du temps. Un étudiant postsecondaire doit faire face à de nombreuses obligations au cours de ses études : étudier, joindre les deux bouts, s'occuper de sa famille et participer à des activités extrascolaires. Avec toutes ces responsabilités, il n'est pas facile de faire l'effort physique et mental supplémentaire nécessaire pour demander des financements. Les étudiants nous ont dit que, pour diverses raisons, y compris les complications liées à la pandémie, ils passent beaucoup de temps à demander des financements et ne postulent parfois pas à autant de possibilités qu'ils le souhaiteraient.

« En raison de la pandémie, mes dépenses mensuelles ont été multipliées par 2,5 et je suis constamment en train de demander des bourses d'études pendant mon temps libre. J'ai demandé le financement d'urgence de mes bandes, mais je ne l'ai pas encore reçu en raison des retards liés à la Covid. »

La pandémie a accru les incertitudes, ajoutant à la pression financière et à l'anxiété. De nombreux répondants ont fait état de retards dans la réception du financement pour leur formation et de difficultés à transférer des fonds à leur établissement d'enseignement. Bien que ces difficultés liées à la pandémie aient probablement échappé au contrôle des organismes de commandite, il est important de prendre conscience des répercussions qu'elles ont eu sur les étudiants autochtones du postsecondaire. Il est important que les établissements d'enseignement postsecondaire et les organismes de financement réfléchissent à la manière dont ils peuvent faciliter le processus d'obtention d'un financement. Les organismes peuvent parler aux étudiants des possibilités qui étaient disponibles et qui seront toujours à leur disposition pendant et après la pandémie. Il serait également utile de créer des demandes communes pour plusieurs sources de financement, de confirmer plus tôt les résultats des demandes et d'augmenter le nombre des bourses renouvelables. Le programme *BAM* d'Indspire est un exemple de programme commun de demande de bourse. Lorsqu'un étudiant demande une bourse à Indspire, il est automatiquement pris en considération pour environ 200 bourses différentes qui sont gérées et qui peuvent être allouées par Indspire³.

³ Les fonds d'une bourse de *BAM* sont souvent versés à plusieurs étudiants. En 2019/2020, Indspire a alloué une aide financière à 5 124 étudiants autochtones du postsecondaire.

Infrastructures et ressources nécessaires à la poursuite d'études postsecondaires

Un autre obstacle financier pour les étudiants autochtones est le manque d'accès aux infrastructures et aux ressources nécessaires pour réussir des études postsecondaires. Il s'agit des ressources de base, telles que le logement, la nourriture, le transport et la garde d'enfants, mais aussi de celles plus spécifiques à l'école, comme un accès adéquat à Internet et aux ordinateurs, un espace de travail approprié et des livres. Ces dernières sont devenues particulièrement pertinentes pendant la pandémie, lorsque l'enseignement postsecondaire s'est rapidement tourné vers l'apprentissage en ligne.

« L'accès à un ordinateur et à Internet a été financièrement éprouvant. Le stress attribué à l'utilisation des ressources en ligne, les migraines dues au fait de fixer un écran pendant une longue période de temps et le fait de ne pas pouvoir travailler pour me concentrer pleinement sur cette transition vers des études en ligne font que j'ai dû arrêter de travailler pour me concentrer pleinement sur mes études pendant la pandémie. »

Dans le cadre de l'enquête *Suivre la voie*, on a demandé aux candidats aux bourses de *BAM* si ces ressources leur ont manqué en raison de la pandémie. Les résultats sont présentés dans le Tableau 4. Comme on peut le constater, plusieurs candidats aux bourses de *BAM* ont eu des difficultés à trouver un logement (16 %), de la nourriture (21 %), l'accès à un ordinateur (16 %), l'accès à Internet (27 %) et à un espace de travail confortable (51 %).

Tableau 4 : Perte de ressources signalée par les candidats du programme BAM, n= 2,517

Au cours de l'année académique actuelle, avez-vous connu l'une des situations suivantes en raison de la pandémie de COVID-19?	Proportion de réponses	Nombre de réponses
Difficulté à trouver et/ou à conserver un logement adéquat	16%	403
Manque d'accès à un ordinateur	16%	403
Difficulté à se procurer suffisamment de nourriture	21%	539
Manque d'accès à un Internet adéquat	27%	686
Partage du temps entre garde des enfants et études	27%	687

Manque d'accès à un espace de travail confortable	51%	1284
Modification de l'offre des cours	75%	1890

Bien que la proportion des candidats de *BAM* faisant état de ces difficultés ne semble pas particulièrement élevée, ils représentent des centaines d'étudiants autochtones qui n'ont pas les ressources de base nécessaires pour étudier, et des milliers, si nous supposons que ces proportions sont similaires pour l'ensemble des Autochtones effectuant des études postsecondaires au Canada⁴. Il est clair que si un étudiant ne dispose pas de ces ressources, il lui sera considérablement plus difficile, voire impossible, d'étudier. En raison de la pandémie, les étudiants qui ont compté auparavant sur les ressources du campus, telles que les laboratoires d'informatique et les espaces de travail communs, ont été contraints d'acheter des ordinateurs et d'autres équipements pour les espaces de travail, alors que les frais de scolarité sont restés inchangés. Les étudiants ont eu plus ou moins de difficultés à créer un espace de travail adéquat à la maison. Par exemple, le lieu de résidence de certains étudiants peut ne pas disposer d'un Internet dont la qualité soit suffisante pour participer aux cours et aux discussions en ligne. De nombreux répondants à l'enquête *Suivre la voie* ont décrit avoir des espaces de travail médiocres en raison de la taille limitée de leur logement.

« Le coût de la technologie et des équipements de bureau a été difficile à supporter. Je passe tout mon temps d'étude sur Zoom mais je n'ai pas la technologie adéquate. Je n'ai pas de bureau et je m'assois au bord d'un lit avec un vieil ordinateur portatif pendant des heures. C'est dur au niveau physique. »

Si un soutien financier direct aiderait les étudiants à obtenir ces ressources, nous pouvons imaginer que d'autres approches seraient également utiles : la réduction des coûts de logement, la location d'ordinateurs, la fourniture d'un Internet fiable à un plus grand nombre de communautés autochtones et la création d'espaces de travail communautaires. La pandémie a considérablement augmenté la difficulté de garantir ces ressources. Pourtant, la prestation de l'enseignement postsecondaire a changé de façon spectaculaire au cours des dernières années - une tendance qui va probablement se poursuivre. Un ordinateur puissant et un Internet rapide sont devenus de plus en plus nécessaires au cours de la dernière décennie. Il est essentiel d'accorder une attention particulière et opportune aux ressources dont les étudiants autochtones du postsecondaire ont besoin pour assurer leur réussite.

⁴ L'échantillon des candidats de *BAM* peut différer de celui de l'ensemble des Autochtones effectuant des études postsecondaires et l'extrapolation de ces résultats doit donc se faire avec prudence.



REEMPLIR LE PANIER D'APPRENTISSAGE VIRTUEL DES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES

ÉCOLE: [Collège Mohawk](#)

PROGRAMME: Panier d'apprentissage virtuel autochtone

LA POSITION: Hamilton, Ont.

Le Collège Mohawk offre une formation spécialisée en ligne par le biais de son Panier d'apprentissage virtuel autochtone pour aider les étudiants autochtones à faire la transition vers les études postsecondaires dans un monde virtuel. Les participants au programme du Panier d'apprentissage virtuel autochtone recevront des ressources qui les aideront à répondre à leurs besoins physiques, mentaux,

émotionnels, spirituels et relationnels au cours de leur parcours universitaire.

Grâce à ce programme, les étudiants autochtones recevront de la part de leurs pairs, d'anciens élèves, d'aînés, de gardiens du savoir et d'enseignants, des connaissances spécifiques à leur culture et développeront des stratégies pour réussir dans un environnement d'apprentissage en ligne. Dès qu'ils auront terminé le programme du Panier d'apprentissage virtuel autochtone, les étudiants recevront des cadeaux utiles de la part des membres de la communauté, tels que des écouteurs avec un microphone et des cartes de sagesse destinés à les soutenir tout au long de leurs études postsecondaires en ligne. S'ils ont des difficultés à accéder aux ressources physiques, ces étudiants se verront également prêter gratuitement un ordinateur portable et un hub ou une clé Turbo avec des données illimitées.

Réconciliation

Les contraintes financières continuent d'être un défi important pour les étudiants autochtones. Nous avons constaté que de nombreux étudiants de *BAM* ont éprouvé du stress et de l'anxiété sur le plan financier pendant la pandémie et que beaucoup d'entre eux ont eu des difficultés à accéder aux ressources nécessaires pour leurs études. Ces complications présentent de nombreux défis en soi, mais elles ont également des conséquences sur d'autres aspects de l'expérience de l'étudiant.

Une base financière solide favorise la santé physique et mentale des étudiants et leur donne la liberté de pratiquer leur identité culturelle, de consacrer plus de temps à leurs études,

d'accéder aux aides aux étudiants, de participer à des activités extrascolaires et de prendre part à toute autre activité qui améliore leur expérience et leur réussite. Une expérience positive et saine pour les étudiants qui poursuivent des études postsecondaires est primordiale pour combler le fossé éducatif qui existe entre les Autochtones et les non-Autochtones au Canada. Plusieurs éléments contribuent à la réussite des étudiants autochtones du postsecondaire, dont plusieurs sont abordés dans les sections suivantes du présent rapport. Une situation financière saine est l'un de ces éléments qui soutient tous les autres aspects d'une expérience postsecondaire positive.

Examen de la santé mentale et de l'apprentissage à distance

La santé mentale est un terme très large qui désigne une variété de troubles et de défis auxquels de nombreuses personnes font face, à un moment donné, au cours de leur existence. Elle peut avoir un impact sur la vie quotidienne, les relations interpersonnelles et la santé physique. La prise en charge de ces besoins fait partie intégrante de la capacité d'une personne à vivre une vie épanouie. Des recherches ont montré que les étudiants postsecondaires vivent des situations très stressantes tout au long de leurs études. Cependant, peu d'attention a été accordée aux défis spécifiques rencontrés par les étudiants autochtones du postsecondaire (Hop Wo, Anderson, Wylie et MacDougall, 2019).

Parmi ces défis, citons le fait de devoir quitter leur communauté d'origine pour se rendre dans leur établissement d'enseignement et de se heurter à des obstacles socioéconomiques plus importants que ceux des étudiants non autochtones du postsecondaire. Par conséquent, les apprenants autochtones rencontrent d'importants problèmes de santé mentale lorsqu'ils poursuivent des études postsecondaires. Le maintien de la santé mentale et du bien-être est essentiel à la réussite académique des étudiants autochtones du postsecondaire. Aujourd'hui, plus que jamais, les apprenants autochtones ont besoin de soutien pour mettre en place et maintenir des pratiques positives en matière de santé mentale et de bien-être tout en atteignant leurs objectifs académiques. Cette section examinera l'évolution de la santé mentale des étudiants autochtones avant et pendant la pandémie de COVID-19 et la manière dont le passage à l'apprentissage en ligne a accru les pressions sur la santé mentale.

Problèmes de santé mentale des apprenants autochtones avant et pendant la pandémie de COVID-19

Afin de mieux comprendre les problèmes de santé mentale des étudiants autochtones du postsecondaire avant et pendant la pandémie de COVID-19, Indspire a comparé les résultats de l'Enquête nationale sur l'éducation (ENE) à ceux de l'enquête actuelle, *Suivre la voie* (SLV). L'ENE a été envoyée aux étudiants avant le début de la pandémie (février 2020) et l'enquête de SLV a été envoyée au milieu de la pandémie (entre décembre 2020 et janvier 2021).

Pour les deux enquêtes, les boursiers ont dû répondre à la même série de questions de l'échelle de Likert concernant leur santé mentale et leur bien-être (Graphique 1). Les questions suivantes ont été incluses :

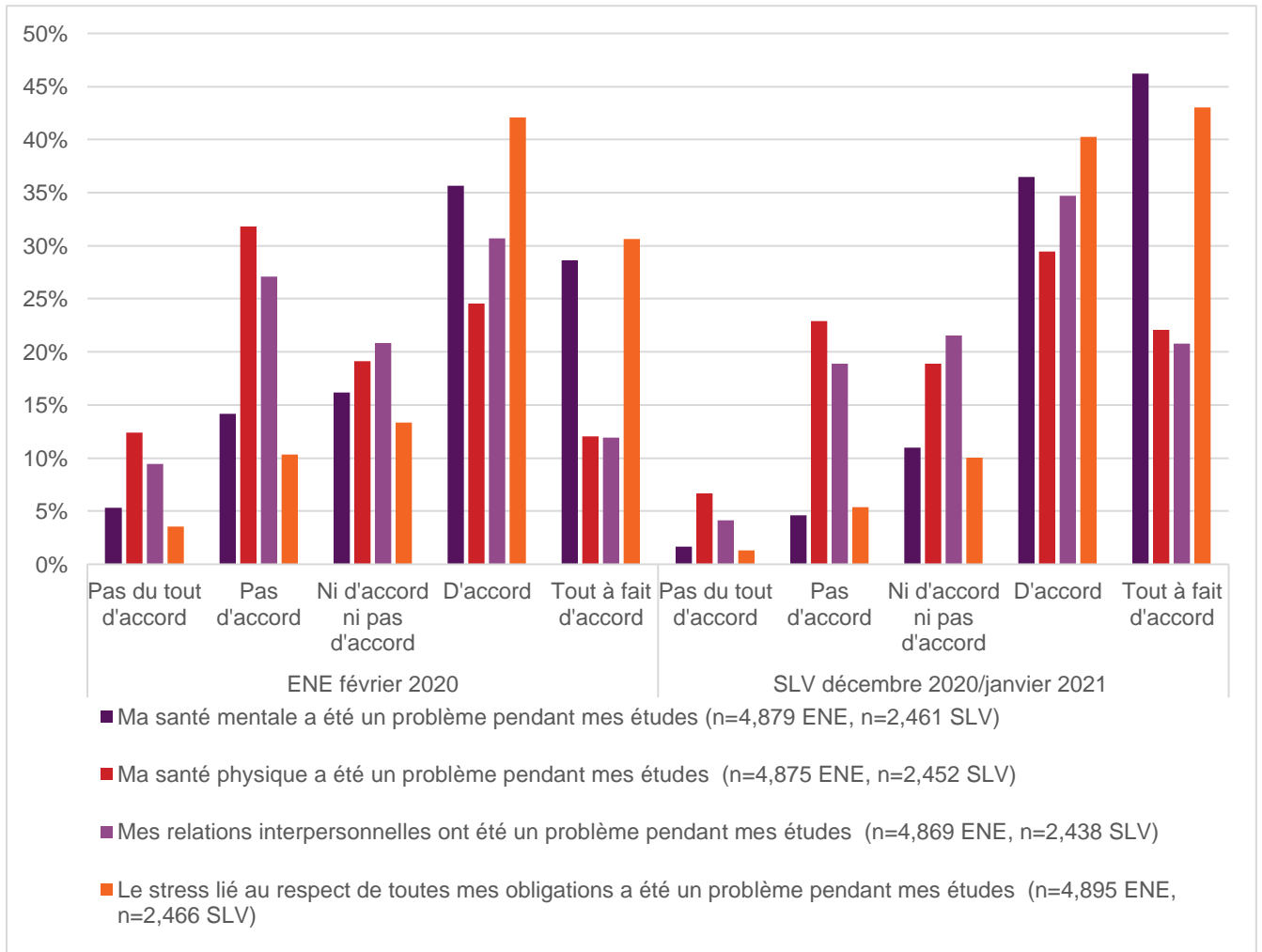
- Ma santé mentale a été un problème pendant mes études.
- Ma santé physique a été un problème pendant mes études.
- Mes relations interpersonnelles ont été un problème pendant mes études.

- Le stress lié au respect de toutes mes obligations a été un problème pendant mes études.

Après avoir effectué un test t de Welch à deux échantillons comparant les réponses à l'ENE et à l'enquête de SLV, il est évident qu'au cours de la pandémie, la plupart des étudiants autochtones du postsecondaire ont dû faire face à des pressions accrues en matière de santé mentale, même s'il est évident que le maintien de la santé mentale et du bien-être était déjà un défi pour eux avant le début de la pandémie. Avant la pandémie, 29 % des étudiants étaient tout à fait d'accord pour dire que leur santé mentale avait été un problème pour leur éducation. Pendant la pandémie, près de la moitié des répondants (46 %) ont été tout à fait d'accord pour dire que leur santé mentale a pesé sur leurs études. Lorsqu'on a demandé aux étudiants si leur santé physique avait posé des problèmes pendant leurs études postsecondaires, 12 % ont été tout à fait d'accord avant la pandémie et 22 % ont été tout à fait d'accord pendant la pandémie. Les personnes interrogées ont également indiqué que leurs relations interpersonnelles ont été problématiques, 12 % ont été tout à fait d'accord avant la pandémie et 21 % ont été tout à fait d'accord après la pandémie. Les étudiants ont déclaré se sentir dépassés et stressés en essayant de remplir leurs obligations postsecondaires. Avant la pandémie, 31 % des étudiants ont été tout à fait d'accord pour dire que le stress lié au respect de toutes leurs obligations avait été un problème et 43 % des étudiants ont été tout à fait d'accord avec la même affirmation pendant la pandémie (Graphique 1).

« Nous avons toujours des examens rigoureux et on attend de nous que nous fassions le même travail, voire plus, qu'avant la pandémie. J'ai toujours éprouvé du stress/de l'anxiété au cours des études normales, mais, pendant la pandémie, cela a considérablement augmenté. »

Graphique 1 : Problèmes pour les apprenants autochtones avant et pendant la pandémie de COVID-19



Passage à l'enseignement à distance

Le passage à l'enseignement à distance a été soudain pour les étudiants postsecondaires. Dans un délai très court, ils ont été priés de quitter leurs campus et de poursuivre leurs études à la maison. La transition vers l'apprentissage à domicile a été difficile pour les étudiants autochtones du postsecondaire et continue d'avoir des répercussions sur leur santé mentale. Suivre des cours en ligne peut s'avérer difficile en raison de la déconnexion avec les pairs et du manque d'accès aux ressources du campus auxquelles ils pouvaient accéder avant la pandémie. Les personnes interrogées ont déclaré se sentir déconnectées, seules et isolées à cause de la pandémie.

« Mon expérience postsecondaire pendant la pandémie a été très stressante. Cela a pesé sur mon apprentissage et sur mes notes. Ce fût l'une des années les plus stressantes pour me étudier, qui a eu un impact considérable sur ma santé mentale et qui a causé plus de problèmes qu'elle n'en a résolus. L'interaction avec mes camarades de classe et mon professeur me manque et la présence dans une classe physique me manque. L'environnement en ligne est très difficile pour mon apprentissage. »

En plus du sentiment de déconnexion, de solitude et d'isolement, 89 % des personnes interrogées ont fait état d'une pression accrue sur leur santé mentale en raison de la pandémie (Graphique 2). Dans les réponses écrites reçues, de nombreux étudiants ont également parlé d'anxiété et de dépression. La recherche a montré que la pression sur la santé mentale peut conduire à plusieurs résultats négatifs pour les étudiants postsecondaires. Par exemple, la pression sur la santé mentale chez les étudiants postsecondaires est associée à de mauvaises pratiques en matière de santé mentale et à des résultats académiques médiocres (Linden et Stuart, 2019).

En outre, plus de la moitié des répondants (61 %) ont déclaré avoir une vision pessimiste de l'avenir (Graphique 2). Lorsque les étudiants commencent à se sentir pessimistes quant à l'avenir, cela peut avoir un impact sur leurs objectifs et leur vision actuelle de la vie. Certains étudiants pourraient envisager d'arrêter leurs études jusqu'à ce que la pandémie se termine et qu'ils puissent retourner sur le campus. De nombreux répondants ont expliqué à quel point l'année universitaire a été difficile depuis le début de la pandémie et ont dit être désespérés, démotivés et prêts à abandonner.

« Cela semble beaucoup plus difficile cette année et j'ai connu des périodes de désespoir et d'envie d'abandonner. Rester concentré est un défi et ma santé physique a été un problème. »

Pendant la pandémie, 52 % des personnes interrogées ont indiqué avoir trouvé un meilleur équilibre entre le travail, la maison et l'école qu'avant la pandémie (Graphique 2). Cependant, de nombreux répondants ont eu des difficultés à remplir efficacement leurs obligations et à trouver de la stabilité pendant le passage à l'apprentissage en ligne. De nombreux étudiants autochtones s'occupent d'enfants, ont un emploi, suivent des cours et effectuent des stages coopératifs ou pratiques si leur programme l'exige. Le maintien de l'équilibre motive les personnes à atteindre leurs objectifs et à remplir leurs obligations tout en ayant des résultats positifs en matière de santé mentale et physique. Les étudiants qui ont eu du mal à trouver un équilibre dans la vie risquent de souffrir de problèmes de santé mentale. L'équilibre des

obligations a été un défi en raison de la pandémie et de nombreux étudiants ont lutté pour trouver une stabilité et assumer leurs responsabilités.

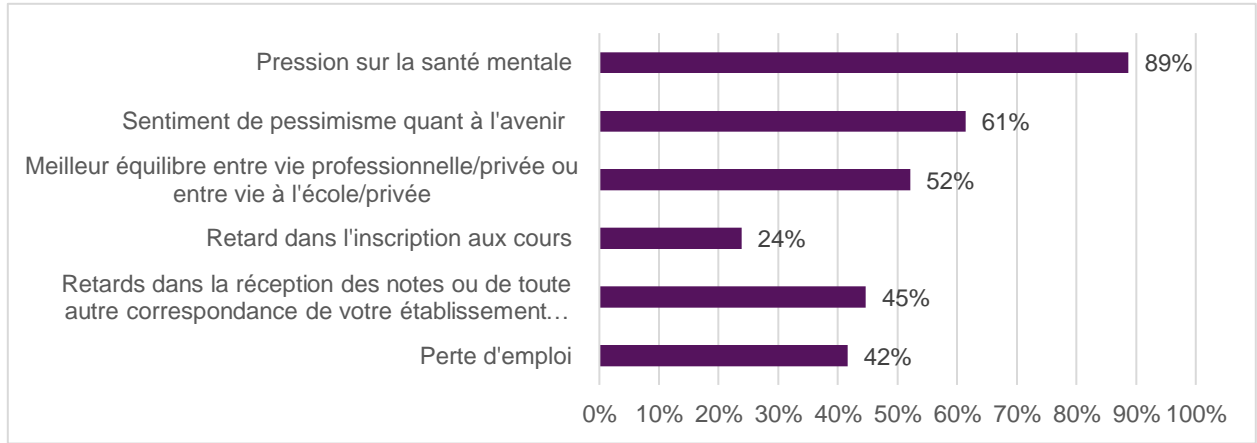
« Je suis un parent célibataire, Je fais des études et un stage à temps plein ainsi que du bénévolat. Il a été difficile d'équilibrer efficacement chacune de mes obligations. »

Le passage à l'apprentissage en ligne a modifié les responsabilités administratives des établissements d'enseignement postsecondaire (Graphique 2). Une partie des répondants (24 %) ont indiqué qu'il y avait eu des retards dans l'inscription aux cours pendant la pandémie. En outre, 45 % des répondants ont déclaré avoir subi des retards dans la réception des notes ou d'autres correspondances de leur établissement d'enseignement postsecondaire. Ces retards ont eu un impact important sur les possibilités de financement des étudiants autochtones (Graphique 2).

« Je n'ai pas été en mesure de soumettre tous les documents nécessaires au financement à temps, pour des raisons indépendantes de ma volonté. Je ne peux plus accéder à mes notes ou à mon inscription. Cela a été très difficile à gérer. »

La difficulté d'accéder aux documents importants des établissements d'enseignement postsecondaire peut avoir un impact sur la capacité des étudiants à accéder au financement, à participer à des stages et à conserver un emploi. Pendant la pandémie, 42 % des personnes interrogées ont déclaré avoir perdu leur emploi. La perte d'emploi peut être préjudiciable à la santé mentale et physique. Avec une pression financière accrue et des ressources financières réduites, les apprenants autochtones risquent de développer des problèmes de santé mentale et physique après la perte de leur emploi (Pappas, 2020). En outre, la perte d'un emploi peut avoir un impact sur les résultats académiques et joue un rôle majeur dans la capacité des étudiants à payer leurs études postsecondaires (Graphique 2).

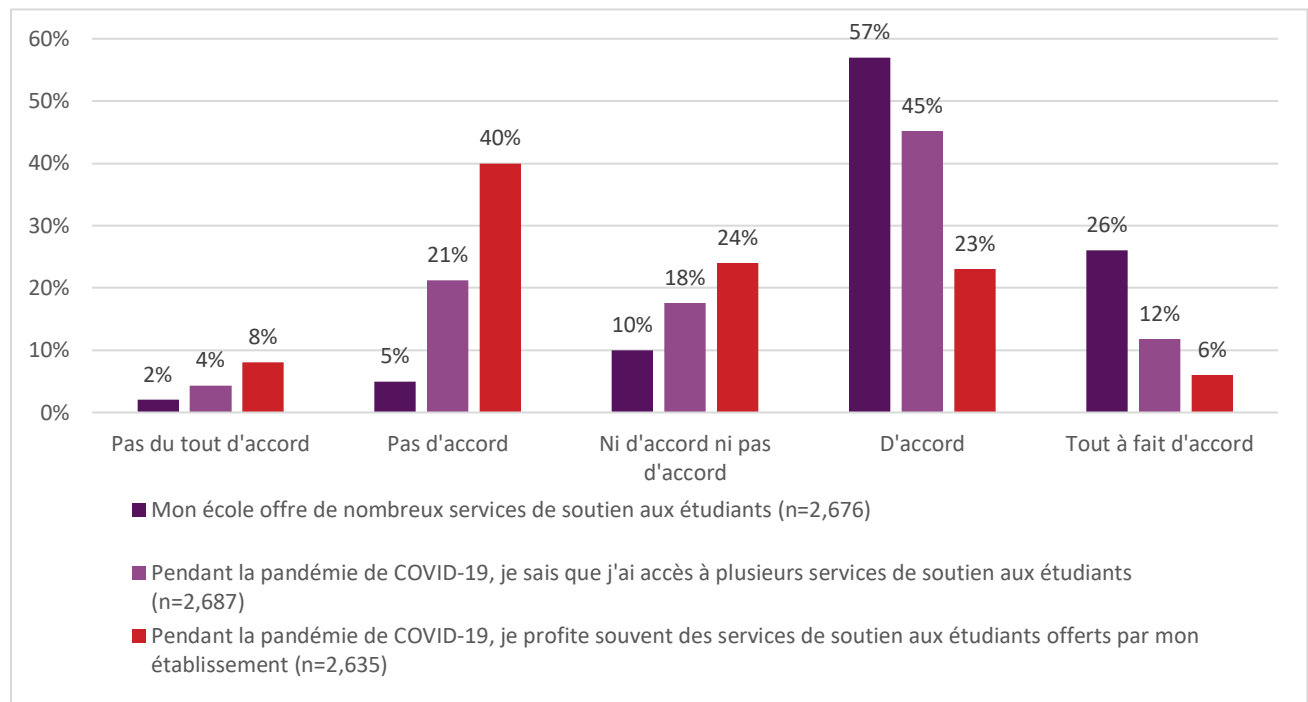
Graphique 2 : Impact de la COVID-19 sur les apprenants autochtones du postsecondaire, n= 2,517



Accès aux soutiens et aux ressources pendant la pandémie

Lorsqu'on a demandé aux répondants si leur établissement d'enseignement postsecondaire offrait de nombreux services de soutien aux étudiants tels que l'orientation scolaire, le tutorat, les conseils financiers ou les services de consultation, 57 % des participants ont été d'accord et 26 % tout à fait d'accord (Graphique 3). Plus de la moitié des répondants (57 %) ont été d'accord ou tout à fait d'accord pour dire qu'ils ont compris comment accéder aux services de soutien aux étudiants pendant la pandémie. De plus, lorsqu'on leur a demandé s'ils ont souvent profité des services de soutien aux étudiants, 48 % n'ont pas été d'accord ou pas du tout d'accord.

Graphique 3 : Accès aux services de soutien aux étudiants pendant la pandémie de COVID-19



La pandémie est survenue de façon inattendue, ce qui a laissé les établissements d'enseignement postsecondaire aux prises avec des difficultés pour continuer à fournir les soutiens et les ressources nécessaires aux étudiants autochtones du postsecondaire. L'accès aux aides en ligne est une expérience bien différente et de nombreux étudiants ont eu des difficultés à entrer en contact avec des conseillers ou des professeurs dans un cadre virtuel. Les répondants ont indiqué à quel point il leur a été difficile d'accéder aux services de soutien en ligne et bon nombre d'entre eux n'ont pas reçu l'aide dont ils avaient besoin. Les apprenants

autochtones se sont donc sentis frustrés et peu soutenus par leur établissement d'enseignement postsecondaire. Cette transition soudaine a également exacerbé les difficultés existantes pour les étudiants.

« En raison de la pandémie de Covid-19, de nombreux services aux étudiants ont subi des changements sans que l'on explique aux étudiants comment ces systèmes ont changé, ce qui fait qu'il a été difficile de recevoir l'aide dont les étudiants avaient besoin pour se sentir soutenus pendant cette période. »

Malheureusement, l'accès aux services de soutien académique n'a pas été le seul problème pour les apprenants autochtones. Les répondants ont également souligné le besoin urgent d'un plus grand nombre de services de conseil pendant la pandémie. Certains étudiants ont tenté à plusieurs reprises d'entrer en contact avec un conseiller, mais sans succès.

« J'ai essayé d'entrer en contact avec le conseiller autochtone qui m'a été proposé par mon établissement d'enseignement. J'ai fini par abandonner après avoir envoyé environ cinq courriels pour entrer en contact avec lui et après qu'on m'ait continuellement renvoyé d'une personne à l'autre pour savoir à qui m'adresser. »

Avant la pandémie, les étudiants avaient accès à de nombreuses ressources sur le campus pour les aider à gérer le stress lié aux études et les autres difficultés auxquelles ils auraient pu faire face. Les étudiants autochtones avaient accès à divers types de soutiens et ressources culturels, comme la possibilité d'assister à des cérémonies, de parler avec des aînés et d'accéder à des espaces autochtones sur le campus. Les apprenants, ont indiqué qu'il y a eu un manque d'accès aux ressources culturelles en raison de la pandémie, ce qui a eu des répercussions sur leur santé mentale et leur bien-être.

« J'aurais aimé avoir accès à ma culture, mais en raison de la pandémie, je n'ai pas pu assister à des événements culturels, ce qui a eu des conséquences sur mon bien-être. »



RÉDUIRE LA DISTANCE — RELIER LES ÉTUDIANTS ÉLOIGNÉS AUX SERVICES DE SANTÉ MENTALE

ÉCOLE: [Collège Cambrian](#), [Collège Canadore](#), [Collège Confederation](#), [Collège Northern](#) et [Collège Sault](#)

PROGRAMME: Réduire la distance

LA POSITION: Northern Ont.

L'accès aux ressources en santé mentale est un défi pour de nombreux étudiants du postsecondaire, mais particulièrement pour ceux qui apprennent à distance. Un réseau collaboratif en ligne de soutien en santé mentale entre cinq collèges du nord de l'Ontario (Cambrian, Canadore,

Confederation, Northern et Sault) vise à mettre en relation les étudiants du postsecondaire qui sont « éloignés des services universitaires, qui cherchent des informations ou qui sont en crise et ont besoin d'une aide immédiate. » L'intention derrière cette ressource est de réduire la distance entre « les étudiants et les services et informations dont ils peuvent avoir besoin pour soutenir leur réussite et leur santé mentale. » Il y a des vidéos d'introduction à cette ressource en anglais, en français et en ojibwé, un chant d'honneur en ojibwé et la vidéo « [The Social Network for Mental Health & Addiction](#) » (Le réseau social pour la santé mentale et la toxicomanie) de Redpath, traduite en ojibwé. Il y a aussi une page sur les services de santé mentale offerts spécifiquement aux étudiants autochtones dans chacun des collèges et dans chaque région environnante.

Résumé

Les apprenants autochtones sont souvent confrontés à d'importants problèmes de santé mentale lorsqu'ils suivent des études postsecondaires. Avant la pandémie, près de la moitié des boursiers ont déclaré que la santé mentale avait constitué un défi pour leur éducation. Au cours de la pandémie, on a constaté une augmentation importante des problèmes de santé mentale chez les apprenants autochtones. Les étudiants autochtones du postsecondaire ont besoin d'accéder à des services qui peuvent les aider à mettre en place et à maintenir des pratiques positives en matière de santé mentale pour réussir leurs études. Avec le passage à l'apprentissage en ligne, les apprenants autochtones se sont sentis déconnectés, seuls et isolés. Le lien social est important pour la santé mentale et physique. Certains des risques pour la

santé mentale associés à l'isolement et à la solitude peuvent inclure l'anxiété, la dépression et, dans des situations graves, le risque de suicide. Des recherches ont montré que la déconnexion et la solitude peuvent contribuer à une mauvaise qualité de sommeil, à un manque de soins personnels et à une incapacité à se concentrer (Organisation mondiale de la santé, 2021). Les étudiants autochtones ont souvent besoin d'un soutien en santé mentale différent de celui des étudiants non autochtones. Il est essentiel que les apprenants autochtones puissent accéder aux ressources culturelles pour préserver leur santé mentale et leur bien-être.

Connexions culturelles : Accès à la culture et maintien pendant la pandémie

Accès aux soutiens culturels

Comme nous l'avons dit plus haut, les étudiants ont eu des difficultés à accéder aux soutiens culturels pendant la pandémie. De nombreux programmes et initiatives que les établissements d'enseignement postsecondaire offraient avant la pandémie n'ont pas été offerts en raison des restrictions liées à la réponse à la pandémie. Ces restrictions n'ont pas permis aux gens de se réunir dans un même lieu et la taille des rassemblements autorisés a varié d'une province à l'autre, de nombreuses juridictions ayant choisi de ne pas autoriser les rassemblements de quelque nature que ce soit. Parmi les réponses reçues, environ 70 % ont convenu que l'accès aux soutiens culturels a été plus difficile en raison de la pandémie et environ 54 % ont indiqué qu'ils ont eu du mal à rester connectés à la culture autochtone (Tableau 5). Les pratiques culturelles autochtones sont rarement de nature solitaire; au Canada, bon nombre de ces pratiques autochtones sont basées sur des rassemblements communautaires où l'on partage les connaissances et les enseignements.

Un autre avantage des rassemblements destinés à transmettre les enseignements et les connaissances culturelles est l'échange de soutien et d'encouragement entre les personnes. En réponse aux appels à l'action de la CVR (CNVR, 2015), avant la pandémie, de nombreux établissements d'enseignement postsecondaire ont offert un accès à des soutiens culturels tels que l'accès aux aînés et aux gardiens du savoir. De nombreux établissements d'enseignement postsecondaire ont offert également un soutien aux étudiants autochtones par le biais de centres de services aux étudiants autochtones, où ces derniers ont pu entrer en contact avec d'autres étudiants et membres du personnel autochtones, participer à des événements culturels tels que des pow-wow ou des sudations et consulter des aînés ou des gardiens du savoir. Il a été prouvé que le maintien de l'intégrité culturelle des étudiants autochtones du postsecondaire fait partie intégrante de leur confiance, de leur sentiment d'appartenance et de l'ensemble de leur réussite (Bastien et Gallop, 2016). Incapables de se réunir, de nombreux étudiants ont perdu l'accès aux enseignements, aux connaissances et au soutien culturels pendant la pandémie. En fait, par rapport aux années précédentes, 84 % des répondants ont reconnu qu'ils ont eu moins d'occasions d'assister à des événements culturels tels que les pow-wow, les cercles de discussion, les danses rondes et les cérémonies du calumet (Tableau 5).

Cependant, les étudiants ont également fait part de nouvelles positives. Il semble que les centres des services de soutien aux Autochtones des établissements d'enseignement postsecondaire aient adapté leur prestation de services de soutien culturel aux étudiants, puisque près de la moitié (48 %) des répondants sont d'accord pour dire que le centre des services de soutien aux Autochtones de leur campus a fait preuve d'innovation pour maintenir des liens avec la communauté autochtone (Tableau 5). Plusieurs répondants (32 %) ont indiqué

avoir aussi eu accès à des soutiens culturels par le biais de leur établissement d'enseignement postsecondaire pendant la pandémie (Tableau 5). De nombreux répondants ont également fait preuve d'innovation dans l'accès aux soutiens culturels pendant la pandémie, un pourcentage plus élevé de répondants (42 %) indiquant qu'ils ont eu accès à des soutiens culturels en dehors de leur établissement d'enseignement postsecondaire (Tableau 5).

Tableau 5 : Accessibilité et disponibilité des supports culturels pendant la pandémie

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
En raison de la pandémie de COVID-19, il m'a été difficile d'accéder aux soutiens et aux événements culturels. (n=2,549)	2%	7%	20%	42%	30%
Pendant la pandémie de COVID-19, j'ai lutté pour rester connecté à ma culture autochtone. (n=2,600)	4%	18%	24%	36%	18%
Par rapport aux années précédentes, j'ai moins d'occasions d'assister à des événements culturels tels que les pow-wow, les cercles de discussion, les danses rondes et les cérémonies du calumet, etc. (n=2,550)	1%	3%	12%	36%	48%
Le centre des services de soutien aux étudiants autochtones de mon campus a été innovant en m'aidant à rester en contact avec la communauté autochtone de mon établissement. (n=2,447)	7%	17%	27%	35%	13%

Pendant la pandémie de COVID-19, j'ai eu accès à des soutiens culturels en dehors de mon établissement d'enseignement postsecondaire. (n=2,531)	8%	34%	17%	34%	9%
Pendant la pandémie de COVID-19, j'ai eu accès à des soutiens culturels par le biais de mon établissement d'enseignement postsecondaire. (n=2,514)	11%	37%	19%	27%	5%

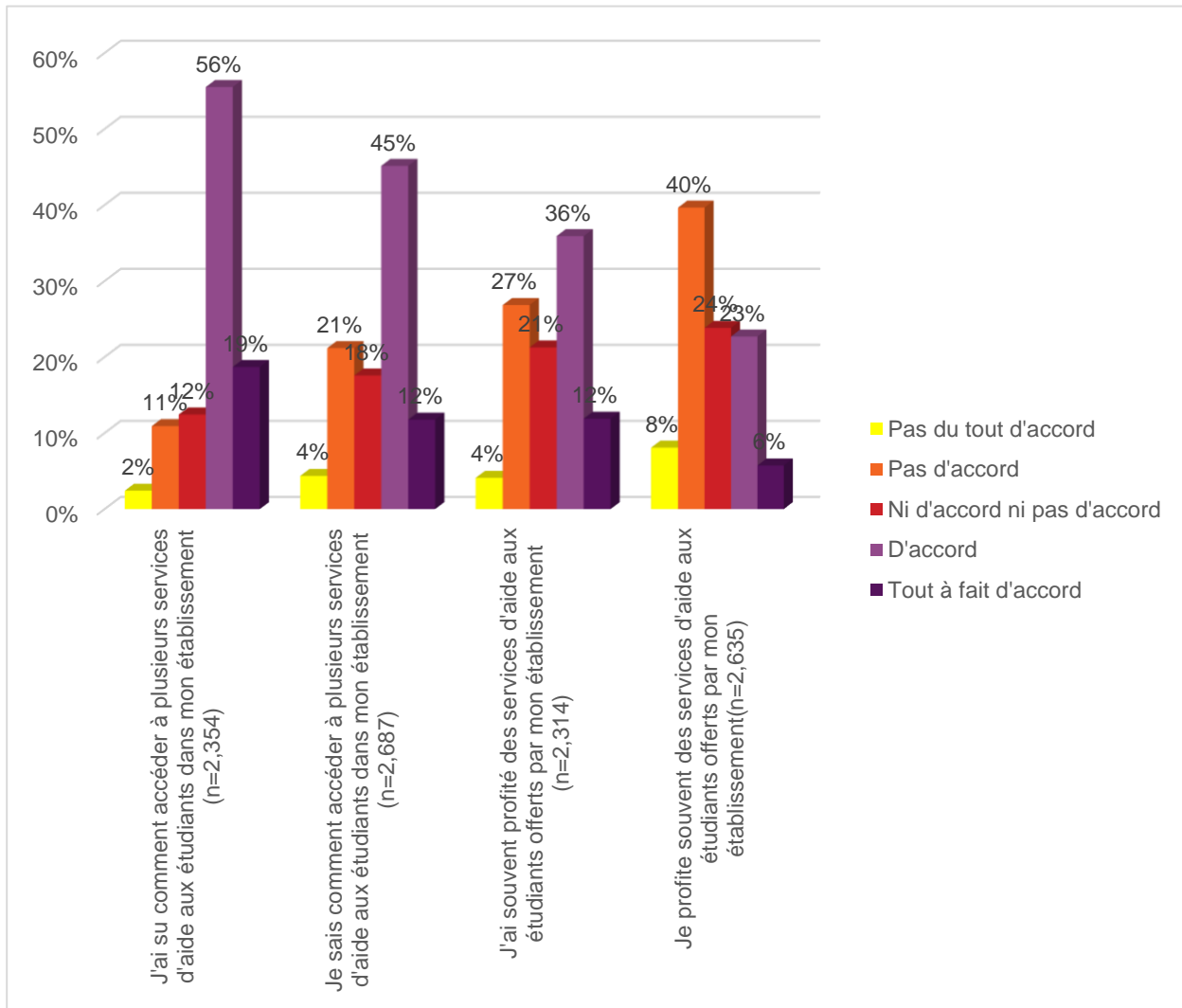
Si l'on compare l'accessibilité et la disponibilité des aides offertes aux étudiants autochtones par les établissements d'enseignement des répondants avant et pendant la pandémie, on constate une diminution d'environ 17 % des connaissances des répondants sur la manière d'accéder aux services d'aide aux étudiants pendant la pandémie par rapport aux années précédentes (Graphique 4). La différence dans ces proportions s'est avérée statistiquement importante ($\chi^2(1, N = 3276) = 164.5, p < .001$).

Cette constatation suggère que les étudiants autochtones scolarisés pendant la pandémie ont eu accès à moins de ressources que les années précédentes. Sur la base des résultats mentionnés précédemment (Tableau 5), nombre de ces soutiens ont inclus des services culturellement spécifiques visant à accroître le sentiment d'appartenance des étudiants autochtones sur le campus. Si les gens ne savent pas comment accéder aux services de soutien culturel qui peuvent être proposés, l'intention de ces services ciblés se perd. Par rapport à la période de la pandémie, près de la moitié (48 %) des répondants ont indiqué qu'ils ont souvent profité des services de soutien aux étudiants offerts par leur établissement au cours des années précédentes. Il est à noter que la pandémie a certainement modifié l'accessibilité à ces services ciblés (Graphique 4).

Les données de cette enquête suggèrent qu'il y a eu une diminution d'environ 20 % des étudiants qui se sont adressés aux services de soutien mis à leur disposition pendant la pandémie par rapport aux années précédentes (Graphique 4). Cette constatation, combinée à celle mentionnée précédemment, suggère que les étudiants n'ont pas été au courant de l'existence de ces services de soutien et n'ont donc pas pu y accéder dans la même mesure qu'avant la pandémie. En outre, un autre élément qui explique ces résultats, pourrait être la suspension temporaire ou l'annulation des services en réponse aux nouvelles réglementations

sanitaires prohibitives découlant de la pandémie de COVID-19. Ces restrictions ont entraîné l'annulation de nombreux services culturels de soutien aux étudiants tels que l'accès aux aînés, aux gardiens du savoir et aux cérémonies. Ainsi, de nombreux étudiants ont pu supposer que tous les services de soutien aux étudiants n'ont pas été disponibles pendant la pandémie et y ont donc eu moins recours que les années précédentes.

Graphique 4 : Accessibilité et disponibilité des services de soutien aux étudiants offerts par leur établissement d'enseignement postsecondaire pendant et avant la pandémie





ÉTUDE DE CAS

TRANSITIONS RÉUSSIES DES PROGRAMMES CULTURELS VERS UN MONDE EN LIGNE

PROGRAMME/ ÉCOLE: [Centre de soutien aux étudiants autochtones Four Directions/Université Queen's](#)

LA POSITION: Kingston, Ont.

Alors que de nombreux établissements d'enseignement postsecondaire ont eu du mal à faire la transition vers le nouveau monde de l'apprentissage en ligne, ignorant souvent les soutiens culturels intégraux destinés aux étudiants autochtones, le Centre de soutien aux étudiants autochtones Four Directions de l'Université Queen's (4D) a créé une programmation virtuelle complète permettant aux étudiants de maintenir leurs liens culturels. 4D accueille de multiples événements récurrents tels que des réunions hebdomadaires avec des conseillers

culturels qui dispensent des enseignements et offrent des espaces de réflexion, des cercles de perlage hebdomadaires, des cercles de partage bihebdomadaires et la cérémonie de la pleine lune (« Événements de l'hiver 2021 », consulté en 2021). 4D offre également aux étudiants autochtones la possibilité d'acquérir des compétences universitaires et pratiques, comme les ateliers bihebdomadaires du programme Gather Together, qui traitent de sujets tels que les CV et les lettres de motivation, la préparation aux examens et la recherche d'un logement, ainsi que les cercles de partage bihebdomadaires sur la santé mentale animés par des pairs (« Événements de l'hiver 2021 », consulté en 2021). Des conseils individuels d'ordre universitaire et culturel sont également disponibles sur demande en ligne et les étudiants sont tenus au courant de tout événement à venir ou de toute ressource pertinente grâce à la page Facebook active de 4D (« Centre de soutien aux étudiants autochtones », consulté en 2021).

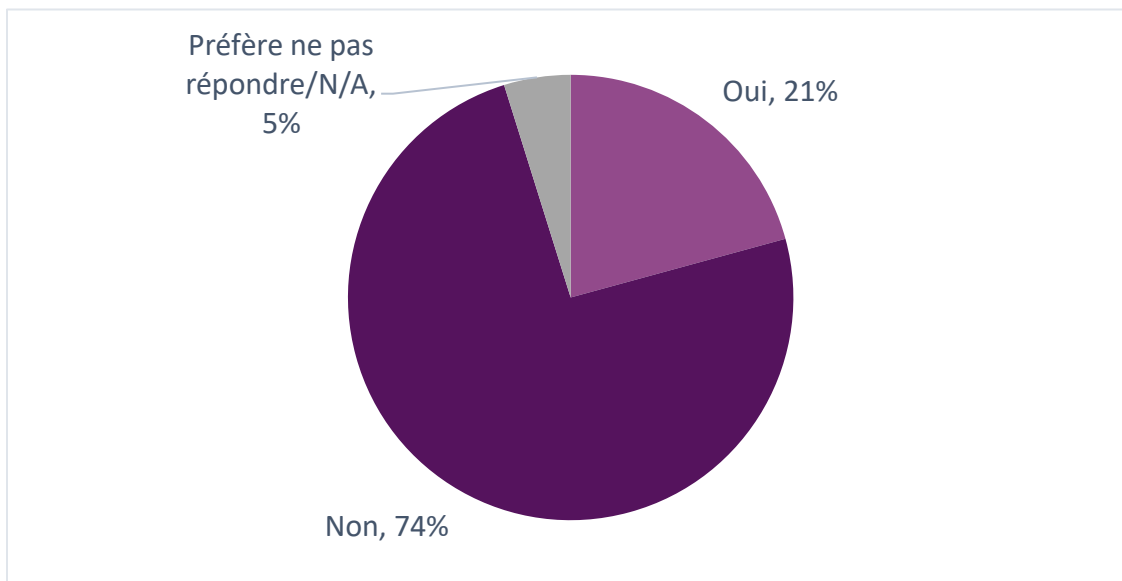
Mentorat autochtone

Un soutien important pour de nombreux étudiants est la capacité de développer un mentorat significatif et d'y participer. Un facteur important contribuant à un mentorat significatif peut provenir de la capacité à identifier les attributs clés d'un mentor que l'étudiant cherche à imiter. Les liens entre mentors et mentorés peuvent conduire à une plus grande confiance et donc à une meilleure réussite des étudiants (Bastien et Gallop, 2016). Le fait d'avoir un mentor autochtone ou culturellement conscient des expériences et des défis auxquels un étudiant autochtone peut faire face pendant l'obtention de son diplôme d'études postsecondaires peut

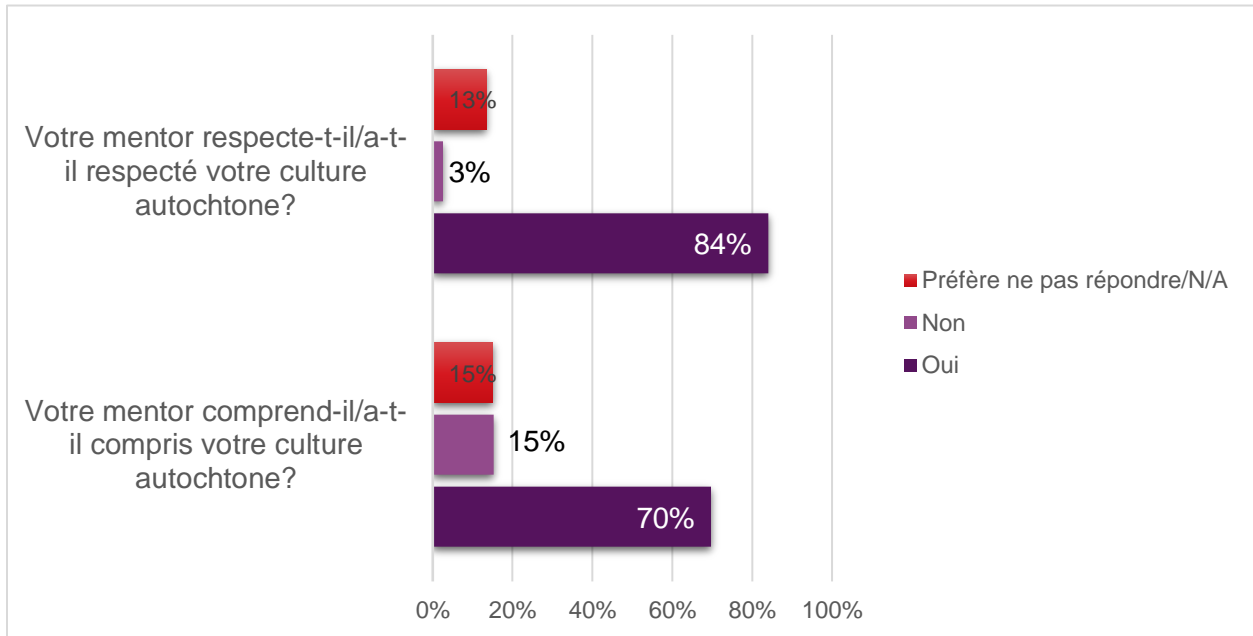
favoriser des relations positives qui mènent à des niveaux accrus de réussite des étudiants(Bastien et Gallop, 2016).

Les répondants à l'enquête *Suivre la voie* ont dû indiquer s'ils ont été en contact avec un mentor ou s'ils ont participé à un programme de mentorat pendant leurs études postsecondaires. Il a été déconcertant de découvrir que 74 % des répondants n'ont pas été mis en contact avec un mentor ou un programme de mentorat pendant leurs études postsecondaires (Graphique 5). Il a été cependant prometteur d'apprendre que beaucoup de celles et ceux qui ont été mis en contact avec un mentor ou un programme de mentorat ont eu le sentiment que leur culture autochtone était à la fois comprise (70 %) et respectée (84 %) (Graphique 6).

Graphique 5 : Répondants à l'enquête *Suivre la voie* qui ont été en contact avec un mentor ou qui ont participé à un programme de mentorat pendant leurs études postsecondaires, n = 2,751



Graphique 6 : Les personnes qui ont répondu positivement à la question du graphique 5, ont été invitées à dire si leur mentor a compris leur autochtonie et l'a respectée n = 539



Valeur des langues autochtones

Inspirés par les appels à l'action de la CVR, de nombreux établissements d'enseignement postsecondaire font des efforts de réconciliation pour adopter les langues autochtones en proposant des cours et des programmes en langues autochtones. L'un des moyens de rester connecté à la culture est la langue. En fait, l'Assemblée des Premières Nations a déclaré que les langues autochtones sont un élément fondamental de la culture et de la société canadiennes (Assemblée des Premières Nations, 2019). On a demandé aux répondants inscrits à un cours ou à un programme de langue d'indiquer la valeur qu'ils estimaient avoir retirée d'un cours de langues autochtones. Une analyse qualitative a été réalisée pour identifier les thèmes les plus récurrents des réponses reçues. Parmi les thèmes identifiés, 39 % des répondants ont déclaré que l'aspect le plus utile d'un cours de langues autochtones est le sentiment d'être relié à la culture et à la communauté (Tableau 6). De nombreux répondants ont indiqué que l'apprentissage d'une langue autochtone leur avait permis de mieux comprendre leur culture, leur communauté et leur histoire.

« Je me suis sentie beaucoup plus connectée à ma culture et à mon histoire. À travers les processus d'assimilation, beaucoup de ces connaissances ont été perdues dans ma famille et j'ai toujours eu l'impression qu'une partie de moi-même manquait. J'ai l'impression d'avoir enfin retrouvé cette partie de moi-même. »

La deuxième valeur la plus mentionnée (14 %) est la capacité de récupérer ou de préserver la langue (Tableau 6). De nombreux répondants ont mentionné comment différents programmes ou initiatives mis en œuvre par le gouvernement, telles que la « rafle des années soixante » ou le programme des pensionnats ont entraîné la perte de leur langue maternelle, que ce soit pour eux-mêmes ou pour leur famille. Le fait de pouvoir revitaliser ou préserver leur langue maternelle, pour eux-mêmes et leurs enfants, est un thème dominant parmi les réponses reçues à cette question.

« Quand j'étais plus jeune, j'ai perdu ma langue crie alors que je fréquentais le pensionnat indien de Prince Albert, car on ne me permettait pas de parler ma propre langue. Maintenant, je fais de mon mieux pour inclure le contenu crie dans diverses matières. Je suis fier de dire que je renoue lentement avec ma langue crie à l'école et à la maison. »

« J'ai commencé à parler à ma grand-mère dans sa langue - une langue qu'on lui a appris à ne pas parler au pensionnat - et elle a commencé à me raconter des histoires sur son enfance. Ma grand-mère de 91 ans, qui prétendait avoir pratiquement perdu la langue, a commencé à se souvenir de choses anciennes - oubliées - lorsqu'elle a entendu sa langue maternelle. Je pense que c'est profond. La langue maintient nos cultures en vie. J'espère que davantage de jeunes pourront apprendre la langue de leurs ancêtres. »

Au cours de la pandémie, les obstacles qui empêchent l'accès à la culture autochtone ont considérablement augmenté, malgré tous les efforts déployés par la communauté, les organismes ou les établissements d'enseignement postsecondaire pour maintenir le lien entre la communauté, la culture et les langues autochtones. L'offre des langues autochtones et des programmes en langues autochtones par les établissements d'enseignement postsecondaire pendant la pandémie a contribué non seulement aux efforts de réconciliation recommandés par les appels à l'action de la CVR, mais a offert également une occasion unique aux étudiants autochtones de rester en contact avec leur communauté, leur culture et leur langue. Le

maintien de la culture autochtone, pour les étudiants autochtones, dans les établissements d'enseignement postsecondaire, favorise un sentiment d'appartenance et participe à l'amélioration de leur niveau de réussite.

Tableau 6 : L'intérêt d'étudier une langue autochtone - une analyse qualitative, n = 537

Quelle valeur l'étude d'une langue autochtone vous a-t-elle apportée?		
Thème	Nombre de réponses	Proportion des réponses
Lien avec la culture/communauté	211	39%
Récupération/préservation	75	14%
Appréciation de la langue	74	14%
Utile	53	10%
Confiance et fierté accrues	36	7%
Peu ou pas utile	24	4%
Autre réponse	64	12%
Total	537	100%



REVITALISATION DES LANGUES AUTOCHTONES

PROGRAMME/ ÉCOLE: [Revitalisation des langues autochtones](#) (certificat, diplôme, baccalauréat en éducation, certificat d'études supérieures, maîtrise en éducation, maîtrise ès arts), Université de Victoria

LA POSITON: Victoria, C.-B.

Les programmes de Revitalisation des langues autochtones de l'Université de Victoria illustrent la façon dont les établissements d'enseignement

postsecondaire peuvent respecter l'esprit des appels à l'action de la CVR visant à préserver et à renforcer les langues autochtones (CNVR, 2015). En offrant de nombreux programmes éducatifs d'apprentissage des langues, tels que des certificats, des diplômes, des diplômes de premier cycle et des diplômes supérieurs, l'Université de Victoria accroît l'accessibilité des étudiants en vue de « conserver et faire revivre leur propre langue ». (« Revitalisation des langues autochtones », consulté en 2021). Chaque parcours unique personnalise également l'expérience des étudiants car le contenu des cours est planifié et dispensé en partenariat avec les communautés linguistiques.

(« Revitalisation des langues autochtones », consulté en 2021). Cette collaboration entre les établissements d'enseignement postsecondaire et les communautés autochtones permet à ces dernières de mieux contrôler l'acquisition des langues et les enseignements culturels.

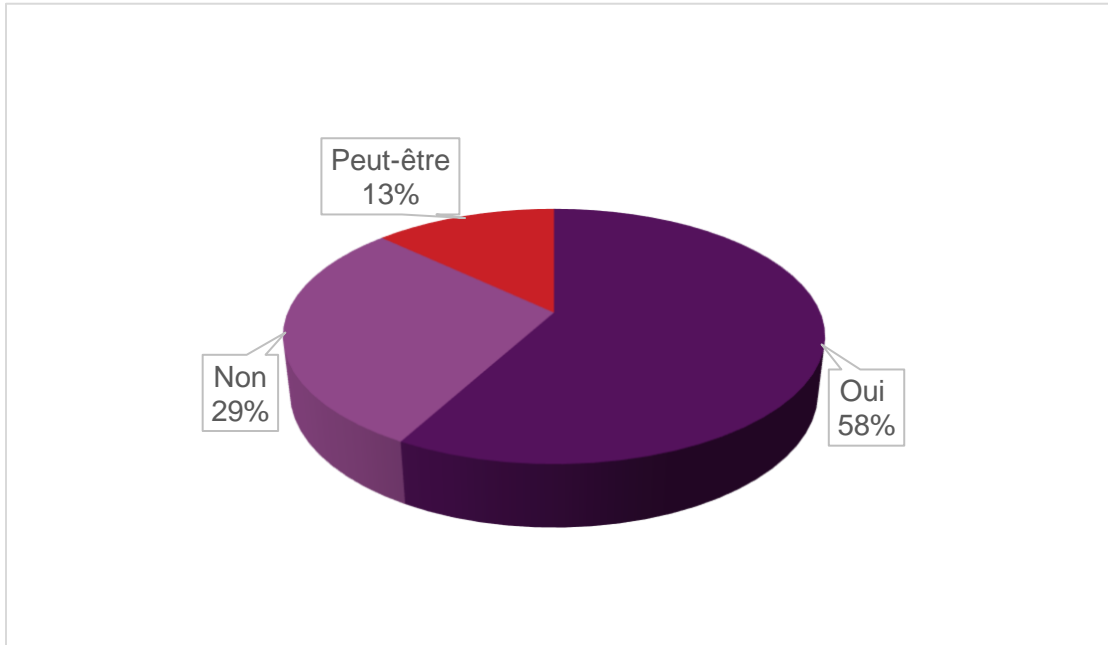
L'élargissement de l'accès à l'apprentissage des langues et le fait de l'offrir aux communautés constituent un pas en avant envers l'autodétermination dans le domaine de l'éducation, ce qui permet de préserver la continuité culturelle des langues.

Représentation autochtone et contenu des cours

En plus de proposer des cours et des programmes en langues autochtones, de nombreux établissements visent à inclure davantage de contenu autochtone ainsi qu'une plus grande représentation dans divers cours et pour de nombreuses disciplines. La réussite académique des étudiants peut être fortement influencée par la capacité à s'identifier aux instructeurs et aux professeurs du programme ainsi qu'au matériel enseigné. C'est probablement la raison pour laquelle la CVR a demandé une augmentation du contenu et de la représentation autochtones dans les écoles (CNVR, 2015). L'augmentation de l'autochtonie dans le domaine choisi par un étudiant peut accroître son niveau de réussite dans la discipline qu'il a choisie (Bastien et Gallop, 2016). Il est probable que les professeurs autochtones soient mieux à même de s'identifier aux étudiants autochtones et qu'ils aient une meilleure compréhension des défis uniques auxquels ces derniers peuvent être confrontés. Inversement, un étudiant autochtone peut mieux envisager son futur rôle dans sa discipline en voyant qu'il y a des leaders autochtones dans le domaine qu'il a choisi.

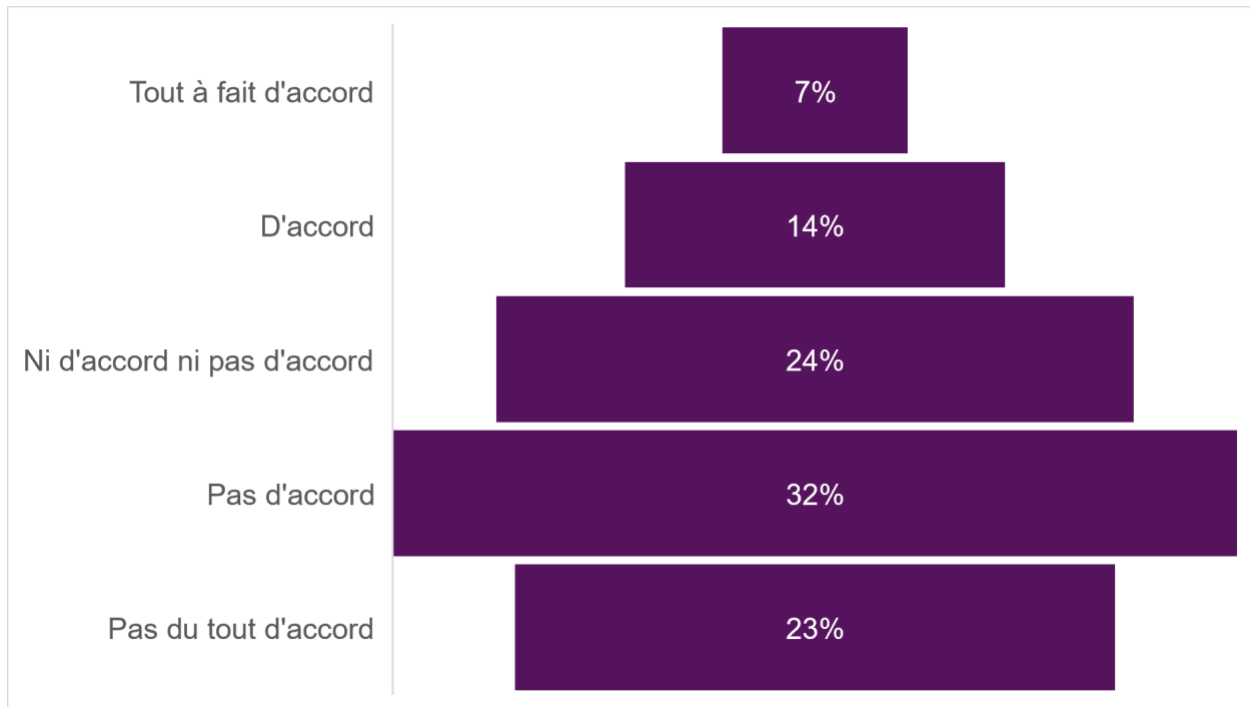
Lorsque les répondants à l'enquête *Suivre la voie* ont été interrogés sur la représentation et l'accessibilité au corps professoral autochtone au sein de leur établissement, environ 58 % d'entre eux ont indiqué avoir accès à un membre du corps professoral autochtone disponible et accessible pour des conseils et des orientations (Graphique 7). Au contraire, environ 29 % des réponses reçues indiquent qu'il n'y a pas de représentation autochtone au sein du corps professoral (Graphique 7).

Graphique 7 : "Connaissez-vous des Autochtones dans votre domaine d'études, dans quelque contexte que ce soit, à qui vous pensez pouvoir demander des conseils ou des orientations sur vos aspirations en matière d'éducation ou de carrière?", n = 2,826.

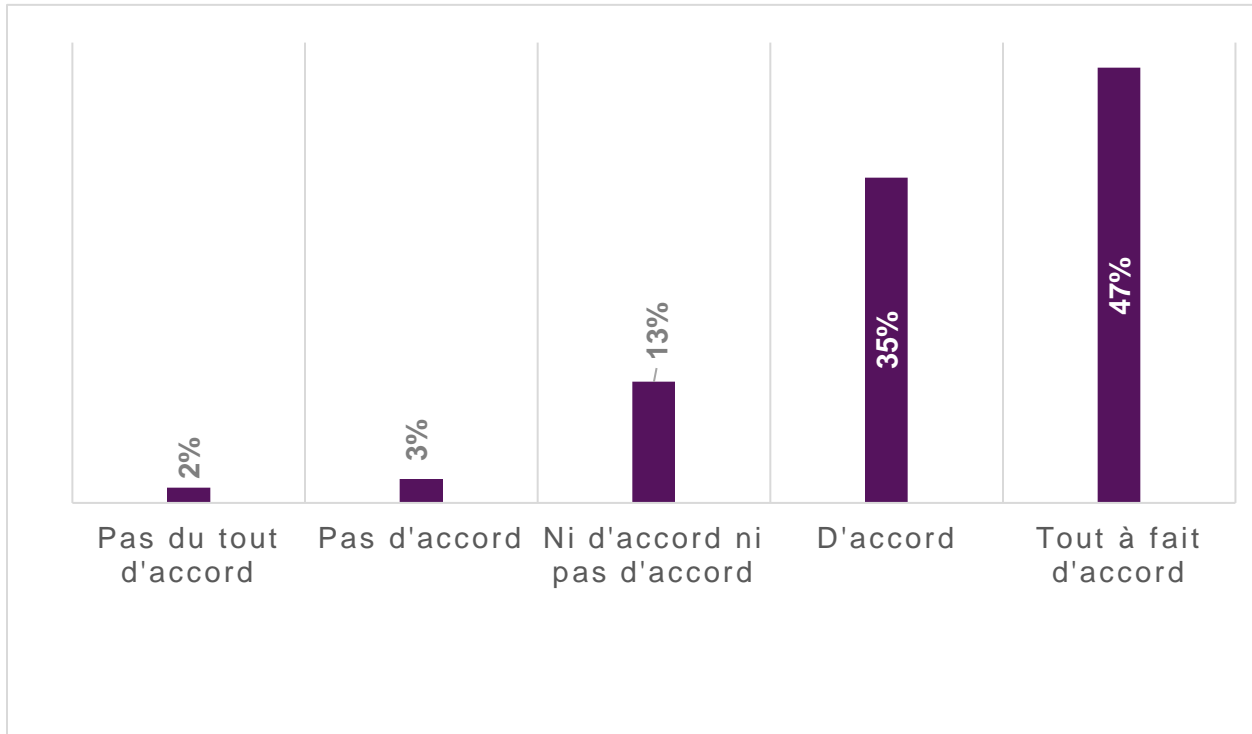


Il est intéressant de noter que lorsqu'on a demandé aux répondants à l'enquête d'évaluer leur niveau de satisfaction quant au nombre d'Autochtones qui donnent des cours dans leur programme, plus de la moitié des répondants (54 %) ont déclaré ne pas être satisfaits (Graphique 8). Cela peut signifier que, même s'il y a une représentation autochtone au sein de leurs professeurs ou de leur programme d'études, cette représentation peut être inférieure à celle avec laquelle les étudiants sont à l'aise. En fait, lorsqu'on a demandé aux étudiants ce qu'ils feraient s'il y avait plus de professeurs disponibles ayant de l'expérience dans les domaines touchant aux Autochtones, ils ont répondu massivement (83 %) qu'ils s'inscriraient à plus de cours, feraient plus de recherches ou feraient plus de travaux sur des sujets autochtones (Graphique 9).

Graphique 8 : Satisfaction quant au nombre d'Autochtones qui donnent des cours dans le cadre de leur programme, n = 2,688

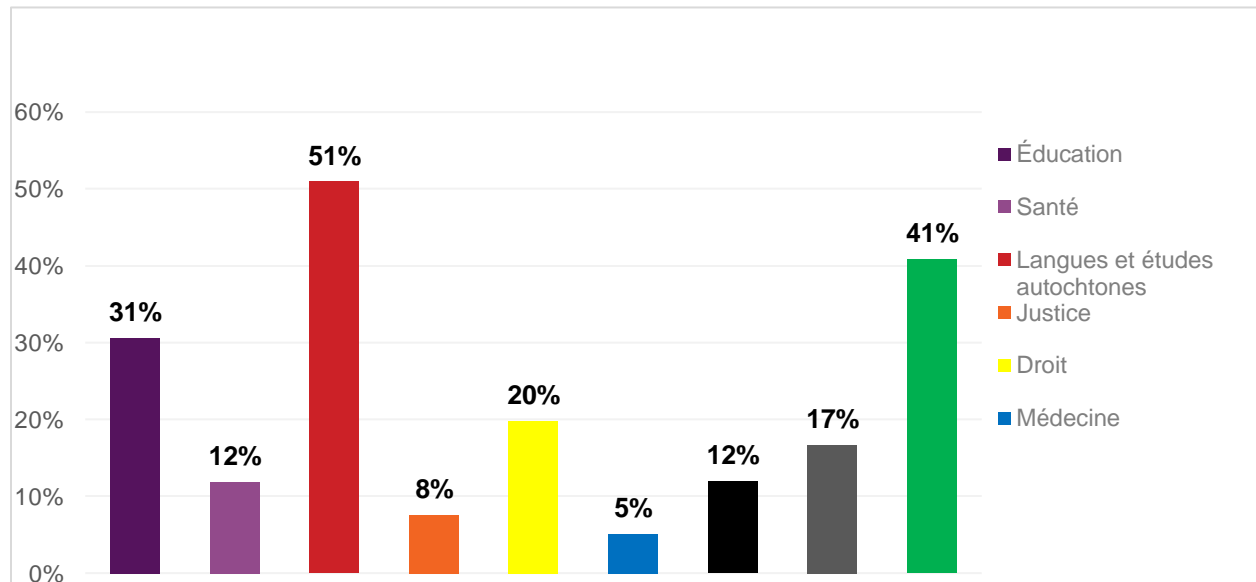


Graphique 9 : Les personnes interrogées dans le cadre de l'enquête Suivre la voie devaient évaluer leur degré de satisfaction à l'égard de l'énoncé suivant : « S'il y avait plus de professeurs disponibles ayant de l'expérience dans les domaines touchant aux Autochtones, je choisirais de suivre plus de cours et/ou de faire plus de recherches ou de travaux sur des sujets autochtones. » n = 2,328



En examinant la situation de plus près, on constate que les trois principaux domaines d'études où les étudiants estiment que la représentation autochtone est adéquate au sein du corps professoral sont les suivants : langues et études autochtones (51 %), travail social (41 %) et enseignement (31 %) (Graphique 10). Les deux domaines d'études dans lesquels le pourcentage d'étudiants estiment que le corps professoral autochtone n'est pas suffisamment représenté sont la médecine (5 %) et la justice (8 %) (Graphique 10). Ces résultats sont importants à la lumière des appels à l'action de la CVR qui recommandent une plus grande représentation autochtone dans ces domaines (CNVR, 2015).

Graphique 10 : Satisfaction quant au nombre d'Autochtones donnant des cours dans le cadre de leur programme, par domaine d'étude, n = 1,457



Parmi les 94 appels à l'action de la CVR du Canada, on trouve des appels à l'intégration des connaissances autochtones dans le contenu pédagogique par le biais d'une consultation appropriée des aînés et des gardiens du savoir autochtones (CNVR, 2012). De nombreux établissements d'enseignement adoptant désormais une approche holistique de l'apprentissage, certains établissements postsecondaires intègrent les perspectives, les modes de connaissance et le contenu autochtones dans leurs cours et programmes. Près de la moitié des répondants (51 %) à l'enquête *Suivre la voie* ont convenu que les perspectives et les sujets autochtones étaient souvent inclus dans leurs cours (Tableau 7). Cependant, de nombreuses personnes interrogées (41 %) ont également estimé que les modes de connaissance autochtones n'étaient pas inclus aussi souvent qu'ils le devraient (Tableau 7). Toutefois, lorsque les modes de connaissance autochtones sont intégrés au contenu des cours, ils sont généralement perçus comme étant exempts de discrimination et d'attaques (60 %) et respectés (69 %) (Tableau 7). Il convient pourtant de noter que près de la moitié des répondants (51 %) n'ont pas été satisfaits de la fréquence à laquelle les aînés, les gardiens du savoir et les autres membres de la communauté autochtone ont été utilisés dans leurs cours ou programmes (Tableau 7).

Tableau 7 : Niveau d'accord avec les énoncés sur l'intégration des perspectives, des modes de connaissance et du contenu autochtones dans les cours postsecondaires

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
Les perspectives et les sujets autochtones sont souvent inclus dans mes cours.	11%	26%	13%	31%	20%
Les modes de connaissance autochtones ont été inclus aussi souvent qu'ils le devaient dans mes cours. (n=2,420)	12%	29%	21%	23%	15%
Dans mon programme, les modes d'acquisition des connaissances autochtones ne font l'objet d'aucune discrimination ni d'aucune attaque. (n=2,239)	6%	12%	22%	38%	22%
Le contenu des cours sur les peuples autochtones et leur histoire est présenté de manière respectueuse. (n=2,283)	3%	9%	18%	43%	26%
Je suis satisfait de la fréquence à laquelle les aînés, les gardiens	20%	32%	20%	19%	9%

du savoir et/ou
d'autres membres de
la communauté
autochtone
participent à
l'enseignement de
mes cours. n=(2,633)



COURS D'ÉTUDES AUTOCHTONES OBLIGATOIRE (CEAO)

ÉCOLE: [Université de Winnipeg](#)

LA POSITION: Winnipeg, Man.

En 2015, un groupe d'étudiants autochtones de premier cycle, encouragé par le mouvement Idle No More, a été à l'origine de la proposition d'un Cours d'études autochtones obligatoire (CEAO) à l'Université de Winnipeg. La proposition a été

approuvée et mise en œuvre en 2016, faisant de l'Université de Winnipeg l'une des premières universités à mettre en œuvre un CEAO universel pour tous ses programmes d'études. À ce titre, tous les programmes de diplôme exigent un cours qui sensibilise les étudiants aux peuples et à la culture autochtones. L'adoption du CEAO à l'Université de Winnipeg est un exemple du mouvement de réconciliation des établissements d'enseignement postsecondaire. En outre, pour qu'un cours soit considéré comme un CEAO, il doit être approuvé par un processus de consultation supervisé par un comité du CEAO composé de professeurs et d'étudiants autochtones.

Résumé

Les résultats de notre enquête ont montré que les étudiants autochtones s'efforcent de rester en contact avec leur culture et leur communauté et que ce lien a été mis à rude épreuve en raison des restrictions sanitaires imposées par la pandémie. Par conséquent, les efforts de réconciliation et d'inclusion des Autochtones mis en œuvre par les établissements d'enseignement postsecondaire devraient avoir la priorité. De nombreux répondants à cette enquête ont indiqué ne pas avoir été au courant des aides existantes, ne pas avoir su comment y accéder ou que les aides souhaitées n'ont pas été disponibles. Une sensibilisation et une accessibilité accrues aux soutiens culturels et aux possibilités de mentorat pour les étudiants

autochtones pendant la pandémie auraient permis d'améliorer le niveau de réussite des étudiants.

Pour favoriser davantage la réconciliation, les établissements d'enseignement postsecondaire devraient continuer ou commencer à offrir des cours ou des programmes en langues autochtones. Les résultats de notre enquête suggèrent qu'en plus d'obtenir un crédit de cours, les étudiants autochtones restent connectés à leur culture et revitalisent ou préservent leur langue lorsqu'ils sont inscrits à un cours de langues autochtones. Le maintien de la culture autochtone par le biais de cours et de programmes de langues a permis à certains étudiants de conserver des liens avec leur autochtonie pendant la pandémie. Toutefois, lorsqu'on offre des cours ou des programmes autochtones, il est important de s'assurer que, lors de l'élaboration du contenu de ces cours/programmes, il y ait une consultation et une collaboration appropriées avec les aînés, les gardiens du savoir et les membres de la communauté autochtone. Cela permet de s'assurer que les modes de connaissance autochtones soient intégrés de manière appropriée et aussi souvent qu'ils le devraient.

En outre, les efforts visant à embaucher et à retenir des professeurs autochtones doivent demeurer une priorité pour les établissements d'enseignement postsecondaire, car bon nombre de nos répondants ont indiqué qu'ils auraient aimé voir davantage de représentants autochtones dans leur domaine d'études. Une attention accrue doit être accordée à la rétention et à l'embauche de professeurs autochtones dans les domaines d'études des soins de santé (à l'exception de la médecine), de la justice et des soins infirmiers. D'après nos résultats, ce sont ces domaines qui affichent la plus faible représentation autochtone au sein de leurs professeurs.

Les initiatives du programme *Rivières du succès* proposées par Indspire aident également les apprenants autochtones à accéder à des soutiens culturels supplémentaires en dehors de leur établissement d'enseignement postsecondaire. Ce programme leur offre des ressources culturelles personnalisées ainsi que des systèmes de soutien. Les étudiants qui souhaitent accéder aux initiatives de ce programme peuvent bénéficier de soutiens tels que le mentorat et entrer en contact avec des aînés et des gardiens du savoir. Cette ressource supplémentaire mise à la disposition des apprenants autochtones permet de combler les lacunes qu'ils rencontrent lorsqu'ils ont accès à des services de mentorat ou à des programmes culturels dans leurs établissements d'enseignement postsecondaire.

Relations respectueuses : Indicateurs de changement

Dans ce rapport, certains indicateurs positifs montrent que, dans le sillage du 5^e anniversaire du rapport final de la CVR, les étudiants autochtones ont fait l'expérience de changements au cours de leur parcours postsecondaire. Bien qu'il existe encore des défis importants, notamment ceux amplifiés par la pandémie de COVID-19, plusieurs répondants ont déclaré avoir également eu du succès dans les milieux universitaires.

Les résultats de l'enquête *Suivre la voie* indiquent que les étudiants autochtones subissent moins d'agressions verbales et physiques dans leurs établissements d'enseignement postsecondaire. Cela suggère également que le contenu des cours sur les peuples, les histoires et les modes de connaissance autochtones est présenté de manière plus respectueuse, ce qui peut indiquer que certains des obstacles directs qui existent dans l'environnement d'apprentissage sont en train de disparaître. Dans cette section, nous célébrons l'évolution du paysage des étudiants autochtones du postsecondaire, identifions les éléments qui ont évolué dans un sens positif et présentons des voies prometteuses qui profitent aux étudiants autochtones du postsecondaires, tout en gardant à l'esprit que le travail n'est pas terminé et que nous devons poursuivre sur cette voie.

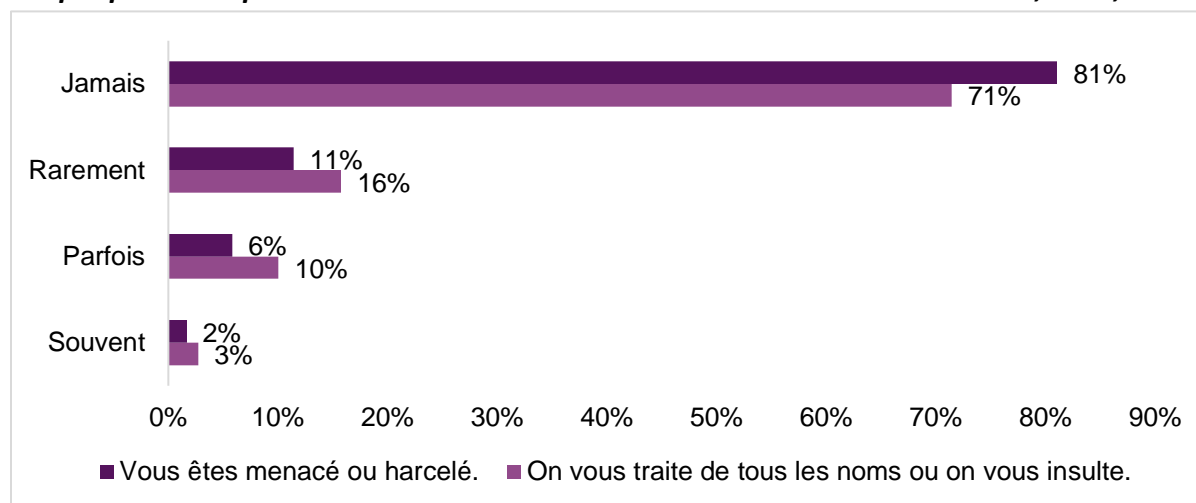
Amélioration du droit à la non-discrimination

Les études postsecondaires sont un défi en soi. Selon le National College Health Assessment II (NCHA) de l'American College Health Association, les résultats ont montré que les étudiants postsecondaires subissent un stress énorme, 61 % des répondants de la NCHA déclarent subir un stress supérieur à la moyenne ou un stress énorme (American College Health Association, 2019) et 60 % trouvent leurs études traumatisantes ou très difficiles à gérer (American College Health Association, 2019). L'augmentation des facteurs de stress qui échappent au contrôle des étudiants, tels que les interactions tendancieuses, préjudiciables et racistes, ajoute un niveau de détresse psychologique (Currie, Wild, Schopflocher, Laing et Veugelers, 2012) qui rend un environnement déjà difficile encore plus pénible (Bastien et Gallop, 2016).

Cependant, des résultats éclairants de l'enquête *Suivre la voie* d'Inspire suggèrent que les étudiants autochtones sont rarement victimes d'attaques directes fondées sur leur identité autochtone. Quatre-vingt-un pour cent des répondants n'ont jamais été menacés ou harcelés dans leur établissement d'enseignement postsecondaire (Graphique 11) et 71 % des répondants n'ont jamais été insultés ou subi des injures sur le campus (Graphique 11). Ces résultats peuvent indiquer que des progrès ont été réalisés pour réduire le nombre d'agressions verbales et physiques ouvertement racistes subies par les étudiants autochtones, mais ce chiffre ne représente pas la myriade d'agressions quotidiennes, de préjugés implicites et de discriminations institutionnelles et systémiques auxquels les étudiants autochtones sont confrontés dans les établissements d'enseignement postsecondaire.

Ces inégalités exacerbent le sentiment de vulnérabilité des étudiants autochtones et ont un impact sur leur confiance en soi et sur leur santé physique et mentale (Henry, James, Li, Kobayashi, Smith, Ramos et Dua, 2017). Les préjugés inconscients ont également des répercussions structurelles qui affectent la capacité des étudiants autochtones à progresser sur le plan académique et professionnel (Henry et al., 2017)⁵. La poursuite de la recherche sur le racisme implicite et quotidien et de son suivi (Hyslop, 2021), ainsi que des conversations ouvertes et honnêtes sur ces questions, doivent avoir lieu « pour mettre en lumière leur influence sur des pratiques et des résultats injustes. » (Henry et al., 2017) et pour diriger l'action afin que les étudiants autochtones puissent vivre des changements significatifs sur les campus.

Graphique 11 : Expériences de discrimination basées sur l'identité autochtone, n = 2,327



Nous observons des tendances similaires en ce qui concerne le contenu des cours sur les peuples, les histoires et les modes de connaissance autochtones, qui sont rarement enseignés de manière discriminatoire. Plus de 60 % des personnes interrogées dans le cadre de l'étude *Suivre la voie* ont déclaré que le contenu des cours autochtones était présenté de manière respectueuse (Graphique 12) et 69 % des personnes interrogées ont été tout à fait d'accord ou d'accord pour dire que les modes de connaissance autochtones sont enseignés sans discrimination ni attaque (Graphique 12). Un enseignement respectueux de ces sujets crée un environnement plus sûr pour les étudiants autochtones qui, au lieu de devoir se protéger contre les comportements racistes, peuvent consacrer leur énergie à se concentrer sur le contenu du cours et à s'y intéresser (Bastien et Gallop, 2016). De même, lorsque les sujets liés aux autochtones sont enseignés sans discrimination, cette approche permet de déconstruire les préjugés des apprenants et de développer une reconnaissance et une compréhension mutuelles, plutôt qu'une aliénation (Choate et MacLaurin, 2018). La mise en place d'environnements d'apprentissage positifs permet aux étudiants autochtones de s'impliquer dans le sujet sans craindre la discrimination et permet d'établir des liens entre pairs, ce qui est

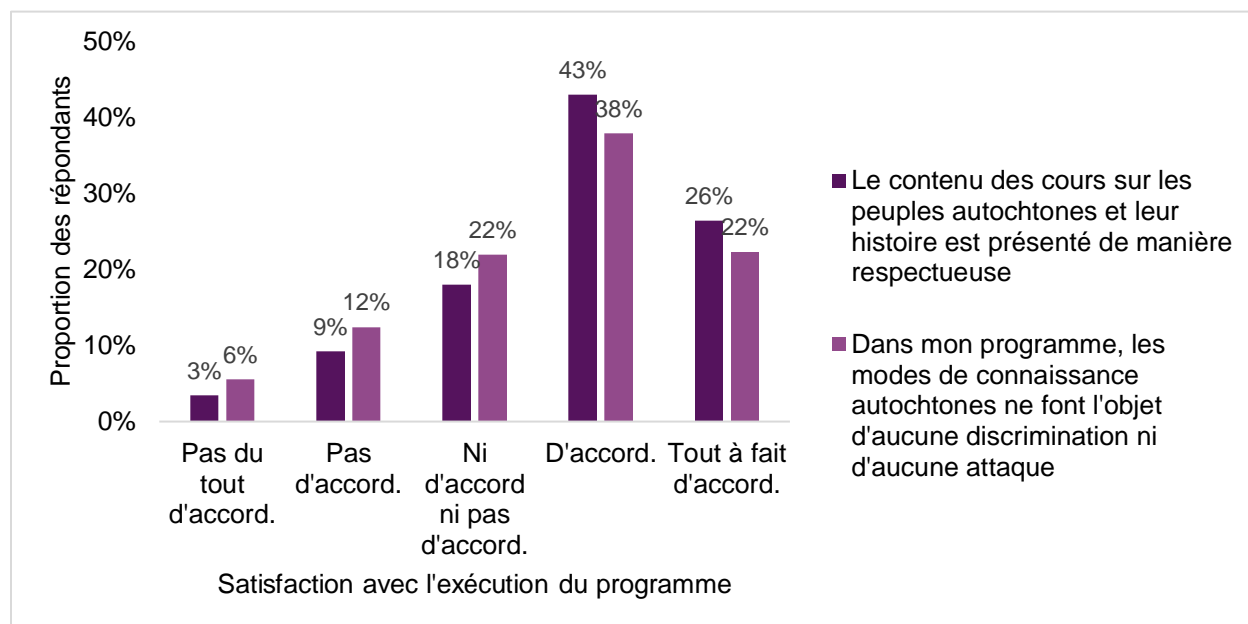
⁵ Pour une liste détaillée des préjugés inconscients courants et de leurs impacts sur les étudiants racialisés, voir « Chapitre 11 : Dirty Dozen: Unconscious Race and Gender Biases in the Academy » de Malinda S. Smith, avec Kimberly Gamarro et Mansharn Toor dans *The Equity Myth: Racialization and Indigeneity at Canadian Universities*.

important car le soutien des pairs est un élément clé de la réussite des étudiants autochtones du postsecondaire (Bastien et Gallop, 2016).

« Je me sens plus respectée et connue par mes camarades une fois que l'enseignement est mieux partagé des deux côtés. »

« J'ai eu de très bons résultats, j'ai obtenu un 90 sur un devoir concernant les pensionnats et les traumatismes intergénérationnels parce que mon professeur était très respectueux et connaissait bien le sujet. »

Graphique 12 : Présentation respectueuse du contenu des cours sur des sujets autochtones, n = 2,327



Lorsqu'on leur a demandé dans quelle mesure les étudiants autochtones se sentent à l'aise dans leur établissement d'enseignement postsecondaire, 61 % et 63 % des personnes interrogées ont été tout à fait d'accord ou d'accord pour dire qu'elles se sentent à l'aise et à leur place dans leur établissement d'enseignement et 67 % des personnes interrogées sont tout à fait d'accord ou d'accord pour dire qu'elles sont acceptées par la communauté du campus (Tableau 8). Le fait de se sentir accepté crée une atmosphère dans laquelle les étudiants autochtones se sentent assurés de pouvoir décider eux-mêmes de leur réussite académique (Bastien et Gallop, 2016), comme le montrent les résultats de l'enquête *Suivre la voie*, où 83 % des répondants sont tout à fait d'accord ou d'accord avec l'affirmation suivante : « Si je le voulais, je pourrais éventuellement réussir dans mon école. » (Tableau 8). Il est important de

travailler à la création d'environnements d'apprentissage où les étudiants autochtones ont un sentiment d'appartenance et où les expériences qu'ils ont vécues sont validées (Bastien et Gallop, 2016) car cela renforce leur sentiment de contrôle et de confiance dans leur propre parcours académique.

« Me connecter davantage à ma culture a été relaxant et m'a permis de me sentir compris et non exclu. »

« Lors des travaux de groupe pendant le module, d'autres personnes ont mentionné à quel point elles étaient intéressées à en apprendre davantage et ont estimé que j'avais beaucoup à apporter aux discussions de groupe. »

Tableau 8 : Réponses à l'échelle de Likert sur le sentiment d'adaptation sociale, n = 2,507

Énoncé de l'échelle de Likert	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Neutre	D'accord	Tout à fait d'accord
Les gens de mon école m'acceptent.	1%	4%	28%	54%	13%
J'ai ma place dans mon école.	1%	6%	33%	48%	13%
Je me sens à l'aise dans mon école.	2%	7%	28%	53%	10%
Si je le voulais, je pourrais éventuellement réussir dans mon école.	0%	2%	16%	57%	26%

Autodétermination académique

L'analyse thématique et du contenu des questions ouvertes concernant l'expérience des étudiants dans la réalisation de projets, de rapports ou de travaux spécifiques aux peuples autochtones, a fait ressortir le thème le plus commun, à savoir que les plus grandes réussites des répondants à l'enquête sont obtenues lorsqu'ils sont libres de choisir et de conduire leurs propres travaux.

Lorsque les répondants en ont eu l'occasion, ils ont souvent choisi de parler de sujets liés aux peuples autochtones et se sont sentis soutenus pour le faire. De même, les programmes d'études montrent des signes d'autochtonisation accrue et, grâce à ces progrès, de nombreux répondants ont mentionné qu'ils ont réussi à suivre des cours entiers sur des sujets autochtones. En particulier, lorsque les connaissances autochtones constituent la structure d'un programme postsecondaire, les étudiants ont davantage l'impression que leurs points de vue sont valorisés ce qui les motive à effectuer des recherches sur des sujets qui les intéressent.

« En tant qu'étudiante autochtone, le domaine des études autochtones me donne l'occasion de me mettre en valeur dans la recherche, l'écriture et la pratique. Je fais des recherches sur des sujets dans lesquels je vois mes ancêtres évoluer, j'écris sur la guérison intergénérationnelle et je réfléchis et rêve de devenir praticienne holistique autochtone. Ce trimestre m'a permis d'obtenir une guérison sûre et réparatrice dans un cercle virtuel, en classe, avec mes collègues et mentors et par des expériences hors de la classe. »

Un autre résultat prometteur est lié à la question concernant les difficultés potentielles que peuvent rencontrer les étudiants autochtones du postsecondaire pour terminer des projets, des rapports ou des travaux spécifiques aux peuples autochtones. L'une des principales réponses est que les étudiants n'ont eu aucune difficulté à mener à bien des projets ou des travaux liés aux peuples autochtones. C'est encourageant, car cela peut indiquer que de nombreux étudiants se sentent libres d'aborder des sujets liés aux peuples autochtones sans discrimination ni crainte d'être traités injustement.

« Je n'ai pas eu des problèmes car j'ai eu un certain nombre d'expériences dans divers secteurs, donc c'était agréable d'en apprendre davantage mais aussi d'offrir une perspective et de faire des recherches sur des choses qui me passionnent beaucoup comme l'intervention antigang. »

« Je ne me souviens pas d'avoir eu des problèmes importants. J'ai pu utiliser plusieurs sources et mes professeurs ont fait un excellent travail en me parlant des peuples autochtones. »



**AUTODÉTERMINATION
ACADÉMIQUE : PROGRAMME
DE DOCTORAT IYINIW
PIMÂTISIWIN
KISKEYIHTAMOWIN**

ÉCOLE:

Université nuhelot'jine thiyots'j nistamey imâkanak Blue Quills

PROGRAMME: Programme de doctorat iyiniw pimâtisiwin kiskeyihtamowin

LA LOCATION: St. Paul, Alb.

<https://www.bluequills.ca/iyiniw-pimatisiwin-kiskeyihtamowin/>

Gouvernée par sept communautés locales des Premières Nations, l'Université nuhelot'jine thiyots'j nistameyimâkanak Blue Quills vise à dispenser des programmes d'études culturellement adaptés, fondés sur les modes de connaissance autochtones ("About Us", consulté en 2021). Le programme de doctorat iyiniw pimâtisiwin kiskeyihtamowin est un programme exemplaire qui reflète les valeurs de l'Université et qui, pour les

communautés autochtones, constitue un acte de souveraineté en matière d'éducation, de définition et de reconnaissance des experts diplômés (iyiniw pimâtisiwin kiskeyihtamowin, consulté en 2021). Enraciné dans les cérémonies et guidé par des aînés, ce programme de doctorat se veut une expérience éducative partagée où l'on s'attend à ce que les membres de la cohorte collaborent à la recherche et participent au transfert réciproque des connaissances avec les communautés (iyiniw pimâtisiwin kiskeyihtamowin, consulté en 2021). Il n'y a pas d'examen de candidature, mais « à la fin du programme, les étudiants feront une offrande à un cercle de témoins, en présentant des portefeuilles communs et individuels »

(iyiniw pimâtisiwin kiskeyihtamowin, consulté en 2021) dans le but de se concentrer sur l'apprentissage collectif. Le programme de doctorat iyiniw pimâtisiwin kiskeyihtamowin est un exemple puissant d'autodétermination universitaire et de la manière dont les connaissances autochtones peuvent structurer un programme de niveau postsecondaire (iyiniw pimâtisiwin kiskeyihtamowin, consulté en 2021).

Conclusion : Créer des environnements d'apprentissage solides

Les étudiants autochtones du postsecondaire doivent toujours faire face à de multiples obstacles tout au long de leur parcours éducatif. Toutefois, malgré ces difficultés, les participants à l'enquête *Suivre la voie* ont déclaré qu'ils ont également connu des réussites scolaires positives.

Le contenu des cours sur des sujets liés à l'autochtonisation montre qu'il y a de plus en plus de respect et que les étudiants autochtones subissent moins de menaces et de harcèlement en raison de leur identité autochtone. Des environnements d'apprentissage respectueux sont indispensables pour permettre aux étudiants autochtones du postsecondaire de poursuivre les recherches qui les intéressent sans avoir à craindre que le fait de choisir de travailler sur des sujets autochtones ne donne lieu à une discrimination et à un traitement injuste. Pour maintenir les succès actuels des étudiants autochtones du postsecondaire, le contenu autochtone doit continuer à être enseigné de manière respectueuse, sans discrimination ni attaque.

Si nous pouvons nous réjouir de ces réussites, à savoir que nombre de nos répondants subissent moins de préjugés, le nombre n'est pas de zéro. Dix-neuf pour cent des répondants se sont sentis menacés ou harcelés dans leur établissement d'enseignement postsecondaire et 29 % ont été traités de tous les noms ou insultés en raison de leur identité autochtone (Graphique 11). Des efforts constants doivent être faits pour garantir que le contenu des cours soit exempt de toute discrimination, que tout harcèlement et toute agression basés sur l'identité soient traités de manière appropriée et que les préjugés systémiques et implicites fassent l'objet d'une recherche, d'un suivi et d'un traitement plus efficaces (Smith, tel que cité dans Hyslop, 2021). La création de communautés plus sûres et plus solidaires sur les campus permet aux étudiants autochtones de se concentrer sur leur développement académique (Bastien et Gallop, 2016) plutôt que de dépenser de l'énergie pour faire face aux attaques racistes ou s'en protéger (Currie et al., 2012). Le Research Knowledge Nest d'Inspire a pour but de comprendre quels sont les obstacles auxquels se heurtent les Autochtones pour accéder aux établissements d'enseignement postsecondaire et obtenir un diplôme; nous sommes prêts à effectuer des recherches supplémentaires sur ce sujet. Cependant, pour obtenir les résultats les plus précis, nous ne pouvons pas agir seuls. Afin de lier entre elles et de suivre de manière cohérente les données des étudiants autochtones du postsecondaire, des partenariats et des collaborations avec les parties prenantes doivent être mis en place pour mieux comprendre la fréquence et les impacts du racisme systémique.

Il convient également de s'attacher à offrir des possibilités importantes pour la réalisation de travaux liés à des sujets autochtones, notamment en créant un espace permettant aux étudiants autochtones de choisir d'autodéterminer leurs travaux universitaires. L'autochtonisation et la décolonisation du contenu des cours sont essentielles pour la réussite des étudiants autochtones. Lorsque des sujets spécifiques à la culture et pertinents disposent d'un espace et d'un temps suffisants pour être appris en classe, les étudiants autochtones

« voient leur estime de soi, leur confiance et leurs capacités s'accroître et sont donc... mieux armés pour relever les défis présents dans le milieu éducatif. » (Bastien et Gallop, 2016).

Quatre-vingt-trois pour cent des personnes interrogées ont déclaré qu'elles réaliseraient davantage de projets, de recherches, de travaux et de cours sur des sujets liés aux Autochtones s'il y avait davantage de professeurs ayant des connaissances appropriées sur ces sujets (Graphique 9). Par conséquent, pour donner aux étudiants autochtones la possibilité de participer à des recherches ou à des projets liés aux peuples autochtones, il faut augmenter la représentation des professeurs autochtones afin de s'assurer que le contenu des cours soit correctement dispensé et qu'ils soient en mesure de noter correctement les travaux portant sur des sujets concernant les Autochtones.

Les indicateurs positifs présentés dans cette section montrent les domaines dans lesquels les établissements d'enseignement postsecondaire ont du succès et mettent en évidence les meilleures pratiques à implémenter. Le fait de s'attacher à offrir des cours respectueux, de créer des environnements d'apprentissage plus sûrs et de donner aux étudiants la possibilité de déterminer l'orientation de leurs recherches sans craindre d'être notés de manière inappropriée, continuera à favoriser la réussite des étudiants autochtones.

Limites

La grande majorité des résultats de ce rapport provient d'une enquête menée auprès des boursiers de *BAM* inscrits à un programme d'études postsecondaires au cours des semestres d'été et/ou d'automne 2020.

Ces données présentent des limites potentielles dans l'évaluation des expériences des étudiants autochtones du postsecondaire pendant la pandémie de COVID-19. Avec 3 178 réponses, l'enquête a produit un riche échantillon d'étudiants autochtones du postsecondaire. Cependant, il se peut que cet échantillon ne soit pas parfaitement représentatif des expériences de l'ensemble des Autochtones du Canada qui suivent des études postsecondaires. En général, les bourses de *BAM* sont allouées en fonction de la moyenne générale, des besoins financiers et de l'engagement dans la vie de la communauté. Ainsi, par rapport à la population autochtone totale qui effectue des études postsecondaires, l'échantillon de cette enquête peut être composé de personnes qui présentent des niveaux plus élevés de ces facteurs et d'autres facteurs connexes.

En outre, cette enquête peut être sujette à des réponses orientées. Par exemple, les étudiants qui ont connu de graves problèmes de santé peuvent ne pas vouloir parler de leurs expériences dans l'enquête. Il est également possible qu'un taux plus élevé d'étudiants de certaines catégories démographiques aient répondu à l'enquête. En analysant les données démographiques des répondants, nous n'avons trouvé que peu de preuves de déséquilibres importants dans les taux de réponse (voir annexe B). Enfin, il est difficile de discerner si les expériences des étudiants ont été causées par la pandémie, ou si elles auraient été similaires en l'absence de pandémie. Dans quelques cas, nous avons été en mesure de poser des questions aux boursiers de *BAM*, identiques à celles d'une enquête effectuée avant la pandémie (p. ex., voir Graphique 1), mais, dans de nombreux cas, il y a eu peu de données antérieures à comparer. Dans le cadre de recherches futures, bon nombre des résultats de ce rapport pourraient être utilisés pour comparer les expériences des apprenants autochtones dans une situation non pandémique.

Dans ce rapport, il est possible que les résultats choisis pour être présentés aient été influencés par le parti pris implicite des auteurs. En raison notamment de la grande quantité des données qualitatives, les expériences et opinions personnelles des auteurs ont influencé la manière dont les données ont été présentées. Cependant, le rapport a été créé par cinq chercheurs d'Inspire, avec la contribution de nombreuses autres personnes, ce qui réduit l'ampleur de ce parti pris dû aux différentes contributions des auteurs.

Recommandations

La multitude de problèmes auxquels les étudiants autochtones doivent faire face au cours de leur parcours universitaire est complexe et structurelle. Nos recommandations visent à fournir une vision claire des voies à suivre pour que les progrès des appels à l'action de la CVR puissent être mis en œuvre pendant la pandémie de COVID-19 au profit des étudiants autochtones du postsecondaire.

Les recommandations ont été élaborées en regroupant les commentaires reçus des répondants, qui ont ensuite été répartis en trois domaines cibles afin d'orienter les efforts d'amélioration, à savoir : Réduction de la pression financière, Accroissement du soutien virtuel en matière de santé mentale et de culture et Autodétermination en matière d'éducation. Chaque domaine d'intervention recommande des orientations destinées à créer une bonne base pour que les étudiants autochtones du postsecondaire puissent réussir et tirer profit des appels à l'action de la CVR, dans les espaces éducatifs, pendant la pandémie de COVID-19.

Réduction de la pression financière

Comme l'indiquent les résultats de l'enquête *Suivre la voie*, les étudiants autochtones connaissent des taux de pression financière beaucoup plus élevés que les autres étudiants postsecondaires (Tableau 2) et des obstacles à l'accès aux ressources nécessaires à l'apprentissage à domicile tels qu'un espace de travail approprié et une connexion Internet stable (Tableau 4). Pour créer un environnement propice à la réussite des étudiants autochtones, il faut prendre d'autres mesures afin de réduire les obstacles financiers qui les empêchent de poursuivre des études postsecondaires. Les recommandations ci-dessous illustrent les approches potentielles identifiées par les répondants dans les domaines où un soutien direct pourrait contribuer à alléger leur pression financière.

- Implémenter des stratégies visant à simplifier le processus de financement pour les étudiants autochtones, en créant des demandes communes pour de multiples sources de financement et en mettant en place des supports pour leur donner des conseils spécifiques sur les possibilités de financement disponibles.
- Réduire le stress et l'incertitude liés à la sécurité du financement pour les étudiants autochtones du postsecondaire en confirmant plus tôt les résultats des demandes de financement et en offrant davantage de bourses d'études renouvelables.
- Augmenter le financement des étudiants autochtones du postsecondaire et le soutien financier pour l'achat d'ordinateurs, de bureaux et de chaises adéquats, l'accès à un Internet fiable et d'autres ressources nécessaires à l'apprentissage à domicile.
- En plus d'un soutien financier, les étudiants autochtones ont besoin de nécessités fondamentales et structurelles pour pouvoir participer à l'enseignement à distance. Il s'agit notamment de logements sûrs, fiables et abordables, de l'extension d'un réseau

Internet fiable aux communautés autochtones et de la création d'espaces de travail communautaires.

Accroissement du soutien virtuel en matière de santé mentale, d'éducation et de culture

La pression sur la santé mentale a été associée à des résultats négatifs pour les étudiants postsecondaires (Linden et Stuart, 2019) et 89 % des personnes interrogées ont signalé une augmentation de la pression sur la santé mentale pendant la pandémie de COVID-19 (Graphique 2). Un facteur contribuant à cette augmentation de la pression sur la santé mentale a été la transition en ligne incomplète des soutiens en matière de santé mentale, d'éducation et de culture. Les établissements d'enseignement postsecondaire ont du mal à répondre à la demande croissante en services de conseil; des structures sur lesquelles les étudiants comptent pour mener à bien leurs études. La mise en place de systèmes qui aident spécifiquement les étudiants autochtones du postsecondaire à maintenir un lien avec leur culture est un élément essentiel à leur réussite. Le financement et l'accès aux soutiens et aux programmes contribueront à réduire le sentiment d'isolement lors de l'apprentissage à domicile et à faire en sorte que les étudiants autochtones disposent des outils nécessaires pour poursuivre leur parcours académique.

- Transférer plus efficacement les soutiens culturels sur une plateforme en ligne et attirer l'attention des étudiants autochtones du postsecondaire sur l'existence de ces soutiens culturels virtuels et sur comment y accéder.
- Accroître l'accès des étudiants autochtones aux services de conseil et de soutien en matière de santé mentale au-delà des séances de conseil limitées. Cela devrait également inclure l'embauche et la rétention de conseillers informés sur la culture, tels que des aînés et des gardiens du savoir.
- Développer des outils de gestion du stress culturellement appropriés pour identifier les facteurs qui contribuent au stress et trouver des mesures préventives pour réduire et gérer ce stress.
- Proposer aux étudiants autochtones des programmes de mentorat qui offrent des pratiques positives en matière de santé mentale et l'accès à un mentor autochtone qui comprend et respecte leur culture.
- Donner la priorité à l'apprentissage des langues autochtones en veillant à ce que ces programmes soient financés, cultivés et dispensés en ligne de manière appropriée.

Autodétermination en matière d'éducation

Un élément clé des appels à l'action de la CVR, qui s'adresse particulièrement aux établissements d'enseignement, est de veiller à ce que l'élaboration des contenus des cours et des programmes d'études sur des sujets autochtones, et leur enseignement, engagent la pleine participation et le consentement des Autochtones (CNVR, 2015). Il est impératif pour la réconciliation, que les communautés autochtones aient leur mot à dire sur les sujets éducatifs qui les concernent et que les enseignants autochtones soient impliqués autant que possible afin de faire respecter les droits et le contrôle des Autochtones sur leurs connaissances.

En favorisant l'autodétermination dans la transmission du savoir autochtone, on s'assurera également que les informations transmises soient plus précises et plus respectueuses, qu'elles soient incluses autant que possible et que les étudiants autochtones soient préparés et aient la possibilité d'orienter leur propre parcours universitaire. Il est très important, lorsque l'on travaille avec des membres de la communauté autochtone, qu'ils soient rémunérés de manière appropriée pour leur temps, leurs efforts et leurs conseils (CNVR, 2015). Lorsque les étudiants peuvent s'identifier aux instructeurs et au matériel enseigné, sans que leur attention soit détournée par la lutte contre la discrimination, le nombre des obstacles qui entravent la réussite académique des étudiants autochtones peut être réduit.

- Augmenter la fréquence à laquelle les aînés, les gardiens du savoir et les autres membres de la communauté autochtone participent à l'élaboration et à la présentation du contenu des cours, des programmes et des sujets liés aux Autochtones.
- Incorporer plus fréquemment les modes de connaissance autochtones dans le contenu des cours, sous la direction des aînés, des gardiens du savoir et des membres de la communauté.
- Offrir aux étudiants autochtones des occasions importantes d'effectuer des travaux liés à des sujets autochtones et de choisir comment orienter leurs sujets d'étude, leurs recherches et leurs travaux.
- Le contenu autochtone doit continuer à être diffusé de manière respectueuse, sans discrimination, ni attaque. Les établissements d'enseignement postsecondaire doivent effectuer des recherches sur le racisme institutionnel qui sévit sur les campus et en assurer le suivi. Ces résultats doivent ensuite être utilisés pour structurer des réponses et des plans efficaces visant à réduire la discrimination dans l'environnement d'apprentissage.
- Encourager, embaucher et retenir un plus grand nombre d'enseignants et de membres du corps professoral autochtones. Augmenter leur représentation permettra aux étudiants autochtones de s'inscrire à davantage de cours, d'effectuer davantage de recherches ou de réaliser davantage de travaux sur des sujets autochtones. Augmenter le nombre de professeurs autochtones dans les domaines de la santé, de la justice et des soins infirmiers doit être une priorité.

Conclusion

Dans le sillage du rapport final de la CVR, 94 appels à l'action ont été adressés à de multiples parties prenantes « afin de corriger les torts causés par les pensionnats indiens et de faire avancer le processus de réconciliation au Canada. » (CNVR, 2015). Le cinquième anniversaire de la publication de ce document historique étant passé, Indspire souhaite savoir quels sont les progrès réalisés dans le cadre des appels à l'action relatifs à l'enseignement postsecondaire et si les étudiants autochtones en ont fait l'expérience.

Alors que l'année 2020 a marqué le 5^e anniversaire du rapport final de la CVR, elle a aussi été changée par l'émergence de la pandémie de COVID-19. C'est pourquoi, ce rapport se concentre particulièrement sur l'impact de la pandémie sur les progrès de la réconciliation, sur la manière dont les établissements d'enseignement postsecondaire se sont adaptés pour se conformer aux protocoles de la COVID-19 et sur la situation des apprenants autochtones face à ces changements.

Les résultats de l'enquête *Suivre la voie* indiquent qu'il reste encore beaucoup à faire pour que l'esprit des appels à l'action de la CVR soit respecté et ressenti par les étudiants autochtones du postsecondaire.

Les progrès de ces appels à l'action ont été ralentis par la pandémie de COVID-19 et des mises au point doivent être faites pour que les Autochtones soient pleinement soutenus dans leur poursuite d'une éducation postsecondaire. La réduction des contraintes financières par voie de l'assouplissement ou de la combinaison des processus de demande et le financement des ressources nécessaires à la réussite de l'apprentissage à domicile contribueraient à réduire la pression financière supplémentaire que les étudiants autochtones ont subie pendant la pandémie de COVID-19.

Les répondants ont indiqué que l'augmentation des problèmes de santé mentale a été une difficulté supplémentaire résultant de l'apprentissage à distance pendant la pandémie. Les soutiens et programmes culturels nécessaires, qui ont été une source de force pour les étudiants autochtones tout au long de leur parcours postsecondaire, ont été transférés de manière incohérente dans un environnement d'apprentissage virtuel.

Le financement et l'accès aux soutiens et programmes culturels contribueront à réduire les sentiments d'isolement, à accroître le sentiment d'appartenance et à améliorer le niveau de réussite des étudiants autochtones. Les approches de la programmation culturelle en ligne doivent aller au-delà des supports extrascolaires pour s'étendre aux études en classe, comme l'offre de cours ou de programmes en langues autochtones.

L'augmentation de la présence des enseignants autochtones dans les classes ainsi que l'élaboration et la diffusion de cours dont le contenu est approprié et lié aux peuples autochtones sont d'autres facteurs importants pour que les étudiants autochtones puissent

maintenir leur intégrité culturelle tout au long de leur parcours universitaire. Certains indicateurs positifs montrent que les étudiants autochtones du postsecondaire ont fait des progrès dans le processus de réconciliation.

Quatre-vingt-un pour cent des répondants n'ont jamais été menacés ou harcelés dans leur établissement d'enseignement postsecondaire (Graphique 11) et 71 % des répondants n'ont jamais été insultés ou injuriés sur le campus (Graphique 11). En outre, plus de 60 % des personnes interrogées ont déclaré que le contenu des cours et les modes d'apprentissage autochtones sont enseignés sans discrimination ni attaque. (Graphique 12). Cependant, il est recommandé de poursuivre les recherches sur le racisme implicite, systémique et quotidien au sein des établissements d'enseignement postsecondaire pour permettre aux étudiants autochtones de vivre des changements sur le campus.

La création d'environnements d'apprentissage plus sûrs et respectueux est essentielle pour que les étudiants autochtones du postsecondaire puissent se concentrer sur leur développement académique (Bastien et Gallop, 2016) et se sentent en confiance pour choisir la direction qu'ils veulent donner à leur travail.

Ce rapport a mis en lumière les besoins particuliers des étudiants autochtones du postsecondaire pendant la pandémie de COVID-19. Afin de s'assurer qu'ils tirent profit des progrès effectués par la réconciliation, des mesures supplémentaires sont nécessaires pour que la mise en œuvre des appels à l'action de la CVR s'inscrive dans la « nouvelle normalité » qu'est l'apprentissage en ligne.

Références

- Adams D., Meyers A., et Beidas S. (2016). The relationship between financial strain, perceived stress, psychological symptoms, academic and social integration in undergraduate students. *Journal of American College Health*. 64(5) 362–70.
<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/07448481.2016.1154559>
- American College Health Association. National College Health Assessment II (2019). Canadian consortium executive summary. *American College Health Association*.
<https://www.acha.org/documents/ncha/NCHA-II.pdf>
- Asebedo, S. et Wilmarth, M. (2017). Does how we feel about financial strain matter for mental health? *Journal of Financial Therapy*. 8(1) 5. <https://psycnet.apa.org/record/2017-34051-001>
- Assemblée des Premières Nations. (2019). A guide to an act respecting Indigenous languages: A tool for first nations language revitalization.
https://www.afn.ca/wpcontent/uploads/2019/08/Respecting_Languages_Report_ENG.pdf
- Bastien N. et Gallop, C. (2016). Supporting Success: Aboriginal Students in Higher Education. *Canadian Journal of Higher Education* 46(2) 206-224.
<https://journals.sfu.ca/cjhe/index.php/cjhe/article/view/184772>
- Choate P. et MacLaurin, B. (2018). Exploring pathways to implement truth and reconciliation commission's calls to action for social work education. *Université Mount Royal*.
<https://policywise.com/wp-content/uploads/resources/2018/07/2018-07JUL-03-Final-Report-1604SG-ChoateMacLaurin.pdf>
- Currie C., Wild, T., Schopflocher, D., Laing, L. et Veugelers, P. (2012). Racial discrimination experienced by Aboriginal university students in Canada." *Canadian Journal of Psychiatry* 57(10) 617-25.
<https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/070674371205701006>
- Henry, F., James, C., Li, P. S., Kobayashi, A., Smith, M. S., Ramos, H. et Dua, E. (2017). *The equity myth: racialization and Indigeneity at Canadian universities*. UBC Press.
<http://search.ebscohost.com.ezproxy.library.yorku.ca/login.aspx?direct=true&db=nlebk&AN=1532563&site=ehost-live>
- Hop Wo, N., Anderson, K., Wylie, L. et MacDougal, A. (2020). The prevalence of distress, depression, anxiety, and substance use issues among Indigenous post-secondary students in Canada. *Transcultural Psychiatry*. 57(2) 263-274.
<https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/1363461519861824>

- Hyslop, K. (26 mars 2021). Canadian Universities Have a Racism Problem. We Went Deep into One. The Tye. <https://thetyee.ca/News/2021/03/26/Canadian-Universities-Racism-Problem/>
- Indspire. (2021). Financement de l'enseignement postsecondaire. https://indspire.ca/wp-content/uploads/2021/03/Financing-PSE-Final_Mar21-EN-WEB.pdf
- Indspire. (2020). Rapport sur les résultats obtenus par les boursiers du programme Bâtir un avenir meilleur : Bourses d'études, bourses d'excellence et primes (BAM). <https://indspire.ca/wp-content/uploads/2020>
- Linden, B. et Stuart, H. (2019). Psychometric assessment of the post-secondary student stressors index (PSSI). *BMC Public Health*. <https://bmcpublihealth.biomedcentral.com/articles/10.1186/s12889-019-7472-z>
- Ottmann J. (2017). Canada's Indigenous peoples' access to post-secondary education: The spirit of the 'new buffalo'. Indigenous pathways, transitions, and participation in higher education. <https://link.springer.com/chapter/10>
- CNVR (NCTR). (2015). *Truth and Reconciliation Commission of Canada: Calls to Action*. https://ehprnh2mwo3.exactdn.com/wp-content/uploads/2021/01/Calls_to_Action_English2.pdf
- Pappas, S. (2020). The toll of job loss. The unemployment and economic crises sparked by covid-19 are expected to have far-reaching mental health impacts. *American Psychological Association*. 51(7) 54. <https://www.apa.org/monitor/2020/10/toll-job-loss>
- Statistique Canada, Recensement de la population de 2016, Catalogue de Statistique Canada n° 98-400-X2016264.
- Tran A., Lam K. et Legg E. (2018). Financial stress, social supports, gender, and anxiety during college: A stress-buffering perspective. *The Counseling Psychologist*. 46(7) 846-869. <https://journals.sagepub.com/doi/abs/>
- Organisation mondiale de la santé. (2020). Mental health and psychosocial considerations during the covid-19 pandemic. <https://apps.who.int/iris/bitstream/handle>

Annexe A : Méthodologie

La majorité des données présentées dans ce rapport proviennent d'une enquête effectuée auprès des candidats au programme d'Inspire *Bâtir un avenir meilleur : Bourses d'études, bourses d'excellence et primes (BAM)*. L'objectif de ce rapport étant d'enquêter sur l'expérience des étudiants pendant la pandémie de COVID-19, l'enquête a été envoyée aux candidats de BAM qui étaient inscrits à un programme postsecondaire pendant les semestres d'été ou d'automne 2020 - c'est-à-dire à tout moment entre mai 2020 et décembre 2020. Une question de préqualification contenue dans l'enquête a eu pour but de confirmer que le répondant était inscrit pendant cette période. L'enquête a été envoyée à 7 009 étudiants entre le 17 décembre 2020 et le 12 janvier 2021 et a reçu 3 178 réponses, soit un taux de réponse de 45,3 %.

L'enquête a permis de recueillir des données quantitatives et qualitatives. Une grande partie des données quantitatives proviennent de questions de l'échelle de Likert. Une question de type Likert est une question qui demande le niveau d'accord à une affirmation, où les options de réponse figurent sur une certaine échelle. Par exemple, une échelle utilisée souvent dans ce rapport a été la suivante : pas du tout d'accord, pas d'accord, ni d'accord ni pas d'accord, d'accord et tout à fait d'accord. Les proportions et le nombre de réponses de l'échelle de Likert ont été calculés et analysés. Sauf indication contraire, ces résultats ont inclus tous les répondants à l'enquête qui ont répondu à la question respective.

L'enquête contenait également de nombreuses questions libres. Il a été important d'inclure ces questions car elles ont donné aux étudiants autochtones la possibilité de décrire leurs expériences avec leurs propres mots. Les données qualitatives issues de ces questions ont été codées en fonction de thèmes communs et l'occurrence de ces thèmes a été analysée. En outre, les citations de nombreux répondants jugées représentatives ont été sélectionnées pour être incluses dans le rapport.

Les résultats de l'enquête n'ont pas été pondérés pour ce rapport. Cela a été fait pour des raisons de simplicité, de facilité de lecture et parce que l'échantillon a été assez grand et n'a pas présenté de déséquilibres démographiques majeurs. Un profil démographique des répondants à l'enquête est fourni à l'annexe B.

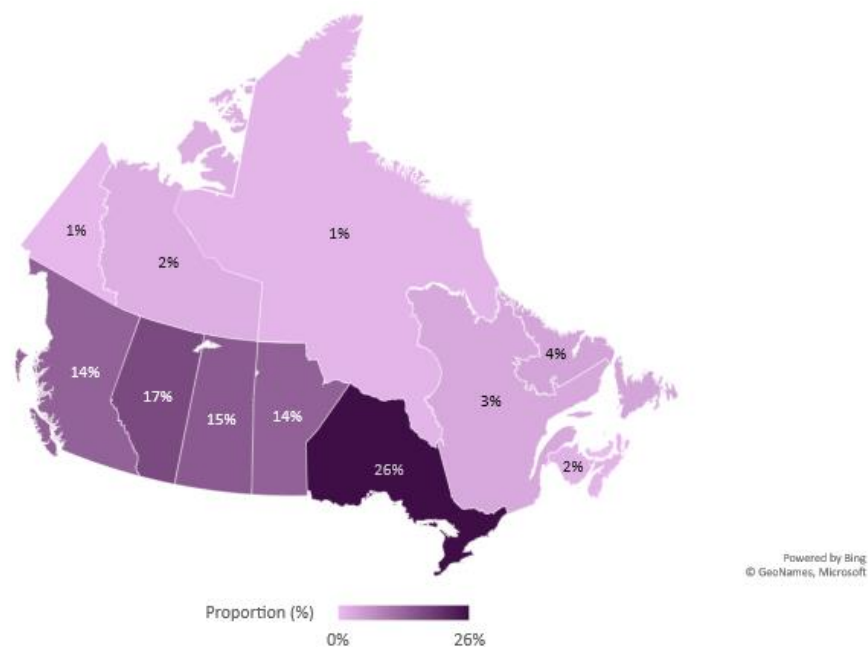
D'autres sources de données utilisées dans ce rapport ont été des études de cas relatives à des établissements d'enseignement postsecondaire, à des programmes ou à des initiatives qui sont des exemples positifs de réconciliation. Ces exemples ont été identifiés en enquêtant sur les initiatives de réconciliation implémentées dans les établissements d'enseignement postsecondaire partout au Canada et en mettant en évidence celles qui ont été considérées comme d'excellents exemples de promotion de la réconciliation. Plusieurs exemples d'établissements d'enseignement postsecondaire qui ont implémenté des initiatives de réconciliation n'ont pas été inclus dans ce rapport.

Après la production des données utilisées dans ce rapport, il s'est avéré qu'il y a eu environ 15 doublons dans les données en raison d'incohérences dans les courriels envoyés par les étudiants. Après une analyse minutieuse, il a été déterminé que ces éléments n'ont pas eu d'influence significative sur les résultats du rapport. Tout au plus, quelques résultats auraient été affectés par un point de pourcentage ou moins.

Annexe B : Profil démographique des réponses à l'enquête

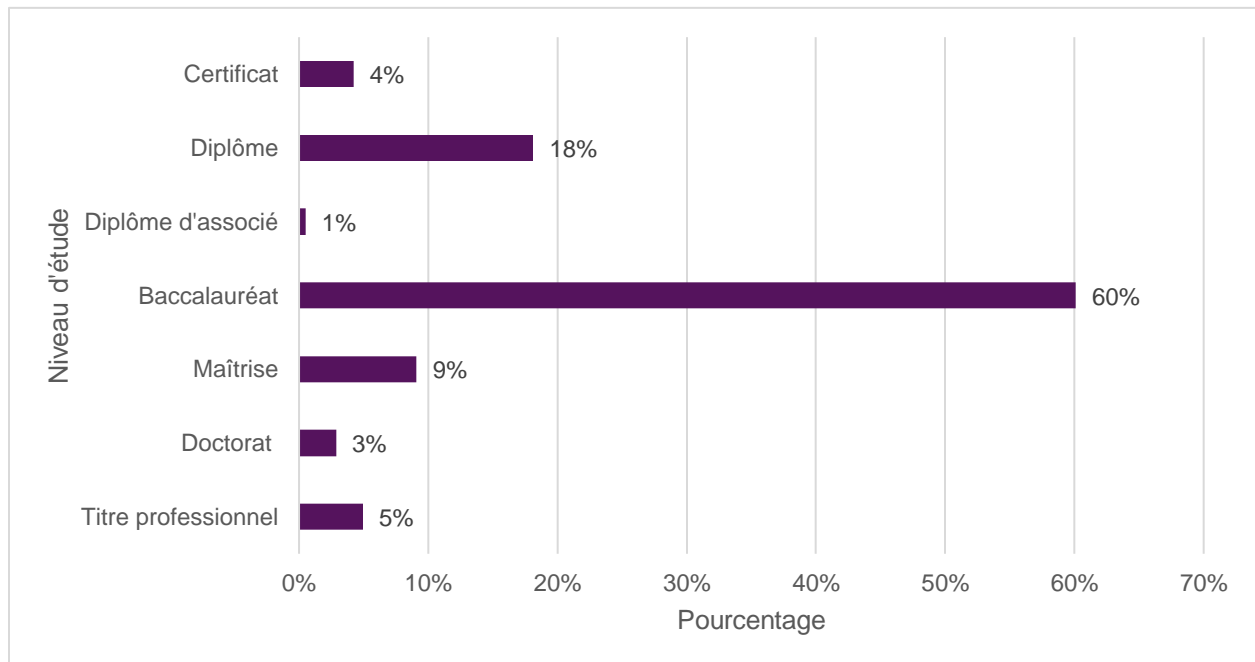
Les questions démographiques de l'enquête *Suivre la voie* ont été utilisées pour comprendre certaines caractéristiques de base des répondants et pour déterminer dans quelle mesure nous sommes en phase avec la population des personnes qui ont participé à l'enquête. La plupart des répondants provenaient de l'une des cinq provinces suivantes : Ontario (26 %), Alberta (15 %), Saskatchewan (14 %), Manitoba (14 %) et Colombie-Britannique (14 %).

Graphique 13 : Distribution géographique des personnes ayant répondu à l'enquête *Suivre la voie*, n=3,178



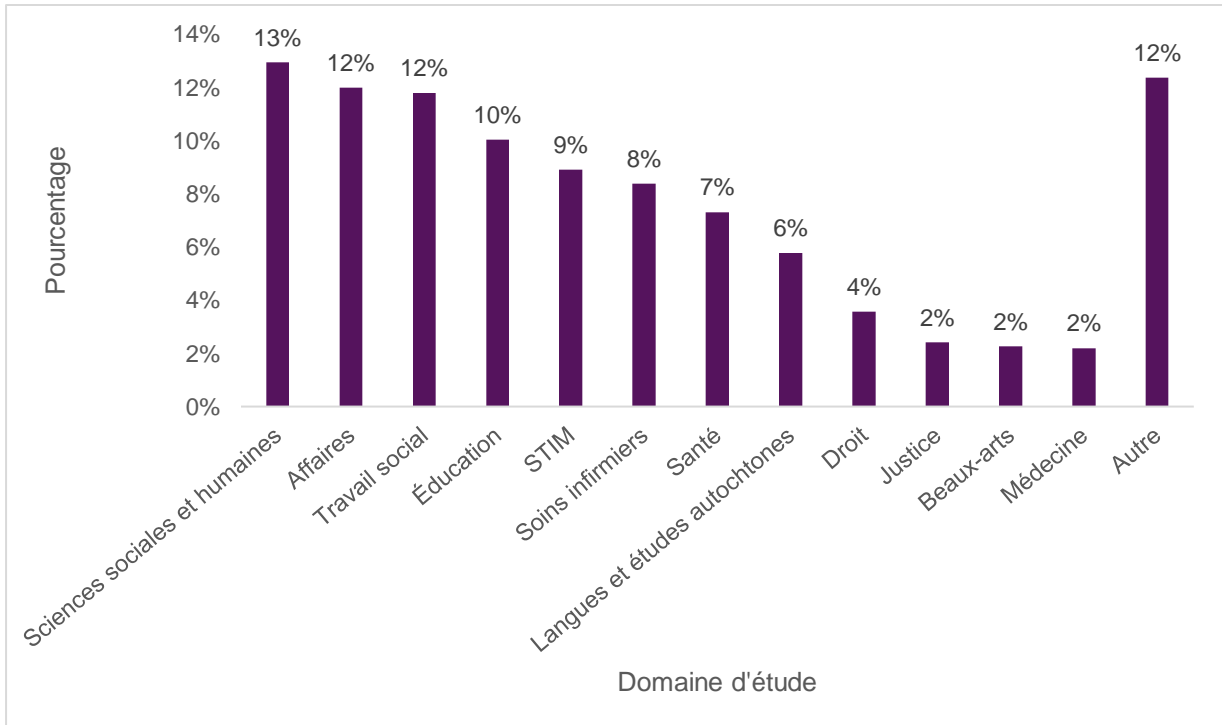
Plus de la moitié des répondants (60 %) ont indiqué avoir été inscrits à un programme de baccalauréat au cours de l'année universitaire 2020/2021. Les diplômes non universitaires (18 %) et les maîtrises (9 %) ont été également des domaines d'études courants pour les boursiers.

Graphique 14 : Niveau d'étude des personnes ayant répondu à l'enquête Suivre la voie, n=3,178



En fonction du domaine d'étude, la plupart des répondants (13 %) étaient inscrits en sciences sociales et humaines, suivis par les affaires (12 %) et le travail social (12 %).

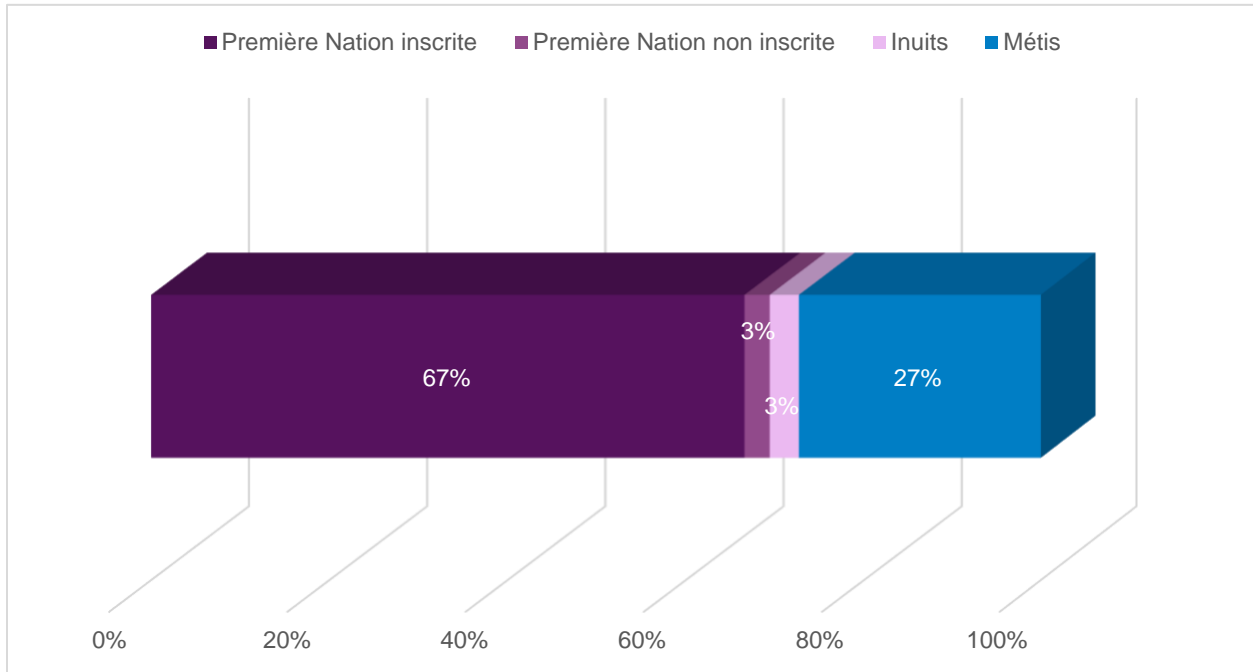
Graphique 15 : Domaine d'étude des boursiers du programme Suivre la voie, n=3,185



À partir des données de *Suivre la voie*, nous avons pu déterminer l'identité autochtone des boursiers. La plupart des participants sont des membres des Premières Nations inscrites (67 %), suivis de 27 % de Métis. Les étudiants inuits et ceux des Premières Nations non inscrites représentent chacun environ 3 % des participants.

Graphique 16 : Identité autochtone des boursiers du programme Suivre la voie, n= 3,178

Une grande partie des répondants de *Suivre la voie* sont des femmes (76 %), 23 % des hommes et 1 % d'autres personnes.



Graphique 17 : Sexe des répondants à l'enquête Suivre la voie, n= 3,178

